

« Neuf essentiels pour »
Des outils pour vivre ensemble

« Neuf essentiels pour » est une initiative éditoriale de l'asbl *Culture et Démocratie* qui consiste en la compilation, introduite et commentée, d'au moins neuf notices bibliographiques concernant des ouvrages incontournables pour qui veut s'informer sur un sujet d'actualité qui touche à la culture et / ou à la démocratie.

NEUF ESSENTIELS POUR DÉCONSTRUIRE LE « CHOC DES CIVILISATIONS »

*Notices bibliographiques rédigées,
rassemblées et introduites par*

ROLAND DE BODT

Deuxième édition augmentée

Rives d'Europe / Culture et Démocratie

2011

DU MÊME AUTEUR

- *Le cercle ouvert, lettre ouverte au Parlement de la Communauté française*, Mons (Belgique), Le Chariot, éditeur-libraire, 1998.
- *Démocratie**, lettre ouverte à l'Académie française à propos de la définition du mot « démocratie » dans les dictionnaires usuels, Mons et Bruxelles (Belgique), coédition Luc Pire et Le Chariot, éditeur-libraire, 2000.
- *Les Quinze contre les droits de l'Homme? Sept questions adressées au Parlement européen au sujet de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne*, Mons et Bruxelles (Belgique), coédition Luc Pire et Le Chariot, éditeur-libraire, 2002.
- *Démocratie & droits fondamentaux, essai et démonstrations à propos de la définition du mot « démocratie » dans les dictionnaires usuels*, Mons (Belgique), Le Chariot, éditeur-libraire, 2005.
- *Le Symbole de la fidélité au genre humain, Perspectives de la Déclaration universelle des droits de l'homme à l'occasion du sixième anniversaire de sa proclamation par l'Assemblée des Nations unies*, Mons (Belgique), Le Chariot, éditeur-libraire, 2009.
- *L'oiseau peut-il suspendre la tempête? L'action culturelle contre l'extrême droite, enseignements de « Dérapages »* Mons-Cuesmes (Belgique), Les éditions du Cerisier, 2009.

Ces publications peuvent être commandées à l'adresse courriel : editionslechariot@yahoo.fr

SOMMAIRE

Préface	7
Introduction	11
CIRCONSTANCES	17
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	47
<i>L'Islam et la Raison, le combat des idées</i>	
MALEK CHEBEL	53
<i>Orient-Occident, la fracture imaginaire</i>	
GEORGES CORM	56
<i>L'Islam en Europe, histoire, échanges, conflits</i>	
JACK GOODY	60
<i>L'islam, la république & le monde</i>	
ALAIN GRESH	63
<i>Le commencement d'un monde. Vers une modernité métisse</i>	
JEAN CLAUDE GUILLEBAUD	67
<i>Les identités meurtrières</i>	
AMIN MAALOUF	72
<i>Qui sont les barbares? Itinéraire d'un penseur d'islam</i>	
YOUSSEF SEDDIK	75
<i>Identité et violence, l'illusion du destin</i>	
AMARTYA SEN	78
<i>Dialogue des cultures à l'aube du XXI^e siècle</i>	
DUSAN SIDJANSKI & FRANÇOIS SAINT-OUEN	81
<i>Les Grecs, les Arabes et nous.</i>	
<i>L'enquête sur l'islamophobie savante</i>	
PHILIPPE BÜTTGEN, ALAIN DE LIBERA, MARWAN RASHED, IRÈNE ROSIER-CATACH	85
<i>L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident</i>	
EDWARD W. SAID	90
<i>La haine de l'Occident</i>	
JEAN ZIEGLER	94
AUTRES RESSOURCES DOCUMENTAIRES	97

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

A raison de l'intérêt qu'il a suscité et de notre volonté de favoriser la diffusion de cet outil documentaire consacré à la déconstruction de la culture du « choc des civilisations », nous avons dû envisager un deuxième tirage. C'est une excellente nouvelle. Nous avons décidé de profiter de cette occasion pour proposer une deuxième édition augmentée. Un nouveau soutien du « Fonds d'impulsion à la politique des immigrés » nous y aide.

Je me proposais de laisser telles quelles l'introduction et la mise en perspective que nous avons dénommée « circonstances » lors de la première édition. Les éclairages qui y sont proposés restent d'actualité.

Depuis la « crise » financière de 2008, nous pouvons voir plus clairement combien les structures matérielles et technologiques profondes de l'économie mondiale – et pas seulement occidentale – déterminent le besoin et le règne d'une « super culture » dominante : celle du « choc des civilisations ». Non seulement, cette invention culturelle (Huntington, 1993) cherche à légitimer, aux yeux des gouvernements de la planète, des investissements sécuritaires massifs mais encore elle tente, par des déploiements médiatiques vertigineux et quotidiens, de rendre ces investissements nécessaires aux yeux des populations de l'Europe, du Proche et du Moyen Orient et des États-Unis d'Amérique. Ainsi, la stratégie culturelle du « choc des civilisations » – qui fait, à proprement parler, « commerce » de la haine de la différence culturelle dans le monde – recouvre, chaque jour, des enjeux de domination économique et industrielle de plus en plus considérables.

Le « succès » d'une telle stratégie, fondée par la logique du « bouc émissaire », ne pourra s'accomplir que par une généralisation, une véritable mondialisation de l'état de siège¹. Il ne faut plus tant d'investissements communicationnels, il ne faut plus tant de crises financières, pour qu'en Europe et aux Etats-Unis la culture de la gouvernance sécuritaire sature à ce point l'esprit des populations qu'elle puisse remplacer – comme « légitimement » – les cultures, le besoin et les pratiques de la vie démocratique.

Pour sortir de la culture totalitaire² du « choc des civilisations », toutes les indignations seront utiles, n'en doutons pas ! Mais elles ne seront certainement pas suffisantes pour imposer à la logique des marchés des conduites économiques qui respectent les nécessités d'un règlement collégial de la vie en commun des êtres humains. C'est, en effet, un enjeu essentiel du XXI^e siècle d'assujettir la culture économique mondiale aux nécessités d'une culture de l'efficace démocratique.

Tournons donc notre conscience aussi vers nous-mêmes – car c'est une chose que nous aurions intérêt à admettre, parce qu'elle nous aidera dans notre entreprise de libération – nous ne pourrions nous dégager du « choc des civilisations » qu'au prix d'un intense travail d'explorations individuelles et collectives de nos propres cultures de l'« agir démocratique ». Et pas seulement dans les pays du sud méditerranéen. Ici, aussi sinon ici, d'abord !

Nous devons inventer des nouveaux moyens de penser, de raisonner, qui nous permettront d'intégrer une culture de

1 On relira dans cette perspective le poème « Etat de siège » de Mahmoud DARWICH qui fait de la situation d'Etat de siège du peuple palestinien, la métaphore des rapports de domination dans le monde – aux éditions Actes Sud/Sindbad.

2 Si j'utilise ce mot de « totalitaire » ici, c'est parce qu'effectivement le « choc des civilisations » nous est présenté comme une explication « totalisante » de l'insécurité, du terrorisme et des conflits qui surgissent au niveau de la planète.

l'économie comme constituante et structurante de l'efficace démocratique moderne. Sans un tel travail d'innovation culturelle, les « révolutions » en cours n'auront d'autre effet que de changer de mains l'exercice de la domination humaine. Et ce changement de mains ne changera pas structurellement la nature même de nos relations à la démocratie, c'est-à-dire aux partages des pouvoirs.

A beaucoup, aujourd'hui, la tâche culturelle en faveur de la démocratie paraît hors d'atteinte ! Certains finissent par s'en désintéresser ; par ne plus y croire ; ils se détournent. Mais ce qui était vrai pour Lao Tseu est vrai pour les démocrates : « le plus grand voyage commence par un premier pas ». C'est à cette enjambée initiale en direction de la démocratie que nous travaillons avec persévérance par cette deuxième édition. Modestement, car nous ne sommes pas seuls ; nous le voyons bien ; nous le sentons intensément ; cela nous confère de la joie et nous jouons de concert.

Cette édition comporte trois notices bibliographiques nouvelles : l'une répond à la suggestion de Bernard Focroulle de valoriser d'avantage le travail fondateur d'Edward W. Said, dans « L'orientalisme » (1978) ; l'autre prend acte d'une réponse académique engagée, au plus haut niveau scientifique, dans le débat consacré récemment à « l'islamophobie savante » (2009/2010) ; la troisième valide l'avertissement que nous a transmis Jean Ziegler dans « la haine de l'Occident » (2008) parce qu'il apporte un grand nombre d'informations concrètes qui complètent utilement les autres ouvrages référencés, ici. L'urgence de ce travail d'information nous était insuffisamment apparue, il y a deux ans.

Or donc, dès à présent, voici un volume de « neuf essentiels » qui comporte douze notices bibliographiques ! Le chiffre « neuf » est décidément bien, ici aussi, le symbole d'une infinie recherche de perfection.

A présent, nous espérons atteindre aussi l'objectif que nous nous étions fixés, au départ : celui de proposer cette initiative dans une formule éditoriale particulièrement économique et accessible aux bourses les moins nanties. C'est-à-dire au prix de trois euro.

Nous vous en souhaitons bonne lecture.

*Pour le projet « Rives d'Europe » et pour l'association
« Culture et démocratie »*

Roland de Bodt

Mons (Belgique), le 7 novembre 2011

INTRODUCTION

1. Depuis près de vingt ans, nous entendons régulièrement parler du « choc des civilisations » comme si – par « nature » – les cultures et les civilisations étaient destinées inévitablement à entrer en collision les unes avec les autres. Comme si les différences culturelles étaient si inconciliables qu’elles conduisaient nécessairement à la destruction de l’autre. C’est un des grands enjeux culturels du début du XXI^e siècle de déconstruire cette affabulation fulgurante qui est probablement aussi une des plus dangereuses mythologies guerrières de l’histoire de l’humanité. Le projet *Rives d’Europe* et l’association *Culture et Démocratie* ont associé leurs forces pour contribuer à cet enjeu de paix et de dialogues pour notre temps.
2. Au cours des deux dernières années, le projet Rives d’Europe a été soutenu par deux programmes : *Le Fonds d’impulsion à la politique des immigrés (FIPI)* et *Les Assises de l’interculturalité*. Dans un premier temps, le Fonds d’impulsion m’a permis de sélectionner et de présenter, lors de séances publiques, un certain nombre d’ouvrages qui contribuent à la déconstruction des thèses du « choc des civilisations ». Afin de pérenniser cette démarche, j’avais par ailleurs entrepris de rédiger des notices pour faire connaître les livres qui me paraissaient les plus significatifs et les plus utiles à recommander dans cette visée « déconstructive ». Certaines de ces notices bibliographiques ont été publiées par l’association *Culture et Démocratie*, dans « La Lettre » numérique diffusée mensuellement via le web. Dans un second temps, le soutien des *Assises de l’interculturalité* m’a permis de consacrer quelques heures à des travaux complémentaires : introduire,

réunir et actualiser une sélection de neuf notices consacrées à ce thème. Avec le soutien de la Communauté française de Belgique, *Culture et Démocratie* a alors décidé de réunir ce choix bibliographique et de le publier dans un volume qui soit tout à la fois modeste, accessible et pratique. A cette occasion, se crée un nouvel espace éditorial : ce sont « les neuf essentiels pour ». Il connaîtra probablement de nombreuses déclinaisons ; déjà, un volume consacré au thème de « La démocratie » est en préparation pour 2010. Cette initiative n'est pas sans ambition ; elle vise à offrir des outils d'action et de pédagogie culturelles ; ce que nous appelons, en Belgique francophone, *des outils d'éducation permanente*.

3. Et même si le choix présenté à travers chaque volume sera justifié de manière exhaustive, il n'en restera pas moins limité et on lui reconnaîtra, à juste titre, ce caractère à la fois partiel et partial. En effet, prenons simplement l'exemple de la présente livraison : j'aurais aimé valoriser tant d'autres livres ! Car si on multiplie les approches d'un même thème et qu'on invite à le considérer sous différents angles, nombreux sont les ouvrages qui peuvent rencontrer notre préoccupation éditoriale. Mais voilà ! L'exercice que nous nous sommes imposés repose sur une efficace : celle d'offrir un choix bibliographique resserré. Il en reçoit les bornes et il suscitera légitimement des questions. Pourquoi seulement des livres ? Pourquoi seulement ceux-là ? Assurément, l'entreprise est engagée dans le temps présent.

4. En effet et pour ne prendre que quelques exemples, en regard du thème de ce volume, comment expliquer qu'on n'y trouve pas « L'âge d'or des sciences arabes » (2005) ? Dirigé par Jean Audouze et Ahmed Djebbar, il est beaucoup plus qu'un simple catalogue publié par les éditions *Actes Sud*, à l'occasion de l'exposition organisée sur ce thème par *l'Institut du Monde arabe* à Paris. On ne trouvera d'ailleurs

aucun des autres livres publiés par Ahmed Djebbar ! Il y en a pourtant plusieurs et ils sont du meilleur intérêt ! Il faudrait aussi recommander ceux de Roshdi Rashed consacré à « L'histoire des sciences arabes » publié aux éditions du *Seuil* ou l'introduction proposée par Hossam Elkhadem sous le titre « Sciences d'Occident, filles de l'islam » publiée par les *Cahiers du Centre de lecture publique* de la Communauté française de Belgique. Etc. Car si une conviction nous habite, elle reconnaît que, chacun à leur façon, ces livres contribuent magistralement à déconstruire le « choc des civilisations ».

5. Vous ne trouverez pas ici non plus les livres récents ou des rééditions de livres plus anciens qui restaurent à nos yeux les traces de la réception de la pensée grecque par les cultures d'expression arabe, depuis les débuts de l'Hégire. A eux seuls, ils justifieraient une publication spécifique. Peut-être un futur volume de « neuf essentiels » ? Pourtant chacune de ces études rendent accessibles à nos entendements des ressources historiques exceptionnelles qui ruinent irrémédiablement les raisonnements malveillants du « choc des civilisations ».
6. Malgré l'appel solennel lancé par le professeur Alain de Libera dans « Penser au Moyen-Âge » (*Points*, au *Seuil*), vous ne trouverez ici ni les philosophes ni les hommes de sciences d'expression arabe apparus dès les premiers siècles de l'Hégire. Ni Al Farabi, ni Al Kindi, ni Ibn Sina (que nous appelons « Avicenne »), ni Ibn Rushd (que nous appelons « Averroès ») ! Ni les traductions mesurées, les introductions éclairantes et les commentaires inspirés qu'Alain de Libera et Marc Geoffroy (chez *Flammarion*) ou Maroun Aouad (à la *Librairie philosophique J. Vrin*) ont consacrés à Averroès. Pourtant, chacune de ces publications constituerait autant de témoignages décisifs pour le procès en déconstruction que nous ouvrons à l'égard du « choc des civilisations ».
7. Parmi les ressources qui pourraient être convoquées,

j'ai finalement renoncé à présenter ici de grands poètes musulmans arabes, perses, kabyles, etc. Pourtant – et ce seul exemple y suffirait déjà – chaque recueil de poèmes de Mahmoud Darwich – grand poète devant l'universel! – publiés chez Actes Sud, Gallimard ou Minuit, nous rapproche de l'humanité humaine des peuples d'expression arabe. Et ceci est vrai tant en Palestine que dans le reste du monde :

« J'ai écrit vingt lignes sur l'amour
Et il m'a semblé
Que ce siège
Avait reculé de vingt mètres! »¹

8. Certains dictionnaires auraient ici pleinement leur place. Je pense en particulier aux premiers travaux encyclopédiques publiés par Malek Chebel : une « Encyclopédie de l'amour en islam » (*Payot*) et un « Dictionnaire des symboles musulmans » (*Albin Michel*) ou plus récemment un « Dictionnaire encyclopédique du Coran » (*Librairie Arthème Fayard*). Aussi comment ne pas recommander le « Dictionnaire des mots français d'origine arabe » de Salah Guemriche récemment publié aux *éditions du Seuil*? Ils réitèrent pour nous la conscience encyclopédique : ils s'érigent comme autant de phares pour suspendre les tempêtes de l'ignorance, dissiper les brumes de l'incompréhension et baliser les ténèbres de la haine.
9. Enfin, j'aurais pu multiplier les citations d'ouvrages qui traitent la question de « la laïcité » en relation aux islams contemporains. Elles sont nombreuses ces prises de positions qui ont fleuri en France en marge du débat sur le port du voile ou en écho aux travaux de la Commission présidée par Bernard Stasi. Je pense, par exemple, aux écrits d'Abdou Filali-Ansari publiés à *La découverte* et dans la collection

1 DARWICH, Mahmoud – *Etat de siège, Ramallah, janvier 2002*, Arles (France), Actes Sud /Sindbad, 2004, 95 pages + un cahier photo.

Sindbad, chez *Actes Sud* ou au livre de Ghaleb Bencheikh : « La laïcité au regard du Coran » (*Presses de la Renaissance*, 2005), mais tout autant les écrits d'Edward Saïd publiés au *Serpent à plumes*, à la *Librairie Arthème Fayard* ou aux *éditions du Seuil* devraient être largement plébiscités ; de même et plus près de nous, les travaux de Lucas Catherine devraient également être mieux reconnus et appréciés. De fait, ils proposent autant d'éclairages singuliers pour déconstruire, par la lumière de la raison, les préjugés et les amalgames qui obscurcissent le jugement.

10. Décidément oui, cette action éditoriale sera sélective, partielle et partielle. Mais tout son intérêt est d'exister sous cette forme, d'assumer l'efficacité du choix qui la caractérise et d'être diffusée à un prix démocratique. Elle contribue à rendre plus accessible aux citoyens, aux pédagogues, aux animateurs, aux chercheurs, aux journalistes, aux étudiants, aux mandataires politiques, aux administrateurs publics, ... un des plus importants débats culturels de notre siècle pour le dialogue et pour la paix, celui qui revendique avec urgence : *la reconnaissance de la place des cultures d'expression arabe et des cultures d'expression juive dans la formation culturelle de l'Europe*.

11. Je remercie pour leur détermination et leur soutien Marie Poncin et Baptiste De Reymaecker, équipe permanente de l'association *Culture et démocratie*, ainsi que Jacques Remacle qui participe régulièrement au développement de cette action.

12. Comment sortir de ces envoûtements médiatisés qui tronquent les perspectives culturelles de la raison collective et altèrent, dans l'intimité de ses processus, la logique individuelle ? Parce qu'elle appelle une transformation du regard qui est le propre de l'acte culturel, cette livraison invite à éviter les pièges de l'histoire, à quitter la rhétorique des eaux troubles, à débusquer les raisonnements simplistes qui font

le lit ensanglanté de la guerre entre les peuples. Car telle est bien l'espérance qui nous guide sur les chemins de la liberté, une transformation du regard à la recherche des cultures solidaires de l'humanité dans l'humanité ; par l'engagement et la fidélité à l'humanité humaine en nous.

CIRCUMSTANCES

13. *Publicité et action culturelle* – Aujourd’hui, ne pourrions-nous pas reconnaître le « choc des civilisations » comme une campagne publicitaire ? Comme une action culturelle d’envergure planétaire ? Même si je me rends compte que cela pourrait choquer certains lecteurs, j’utilise à dessein les mots « campagne publicitaire » et les mots « action culturelle ». Quoi ? Dans notre siècle, la publicité n’est-elle pas une des formes les plus répandues de la culture ? Et effectivement, elle est une « action » ; c’est-à-dire un « enchaînement d’actes » du langage et du raisonnement humain. Et cette action du langage, lorsqu’elle poursuit une visée publicitaire, est bel et bien une « action culturelle ». A la télévision, nous pouvons le vérifier à chaque instant ! Dans les profondeurs conscientes et inconscientes, ses fables travaillent les imaginaires des populations auxquelles elle s’adresse. Infiniment, la publicité reconfigure les représentations culturelles qui hantent nos esprits. Elle corrompt les formes du raisonnement individuel. Elle conforme les besoins culturels collectifs aux nécessités du développement technologique – et surtout du développement économique – des industries au service desquelles elle opère. Telles sont ces fonctions ! L’essor du téléphone portable est un bel exemple de cette puissance agissante de la publicité. Qui oserait vivre aujourd’hui sans « portable » ? Qui oserait se présenter au travail sans son « Gsm » ? Qui oserait simplement sortir en ville, participer à la vie sociale de la cité, sans téléphone ? Par là nous pouvons mesurer l’impact de la publicité sur les représentations imaginaires des populations : elle façonne nos modes de vie, nos agissements quotidiens, nos réflexions, nos sentiments, nos priorités, nos choix, nos goûts, nos amours et nos désamours, nos valeurs, nos identités. Elle modèle toutes ces pratiques logiques ou symboliques qui contribuent à la formation de notre être « culturel ». Au gré de cet exemple, nous admettrons qu’il ne faut pas

beaucoup d'accommodement pour reconnaître la publicité non seulement comme une voie d'action culturelle, mais encore comme une voie d'action culturelle diablement efficace sur les imaginaires!

14. *Un art de convaincre au détriment des vérités* – Or, c'est une chose bien connue, la finalité de la publicité n'est pas de démontrer des vérités. Elle doit convaincre! La publicité moderne est pleinement l'héritière de la « rhétorique » classique ; ses questions sont les nôtres. Elle opère « classiquement » ; c'est-à-dire comme une rhétorique conçue au sens le plus ancien du terme. Elle est un art d'architecturer le discours, de choisir les images de la langue, de manœuvrer les opinions comme on conduit un navire par gros temps, d'y insuffler la crainte, le désir, la colère, l'envie, l'orgueil, etc. et – enfin ! – en assénant quelques figures du langage judicieusement choisies, gagner l'assentiment collectif, emporter l'adhésion de chacun. La publicité est une technique éprouvée d'échauffement des passions. Par les moyens technologiques dont elle dispose à présent, elle est devenue un art de porter le feu dans l'assemblée planétaire afin de modeler l'entendement des populations qui composent l'Humanité, d'y forcer la décision quelles qu'y soient les langues, les traditions, les croyances, etc. Quelle autre vocation peut-elle revendiquer si ce n'est d'emporter un jugement sans examen et d'obtenir un passage à l'acte? Un passage à l'acte rapide et durable? Or, nous le savons depuis Platon (Gorgias), sous l'emprise de l'art rhétorique, toute cette agitation de nos facultés de juger s'impose éventuellement au détriment des vérités elles-mêmes! En Belgique, la campagne du « Forum nucléaire », lancée en 2009 par le lobby des industries du secteur, apporte un bel exemple de cette manipulation des passions humaines, de cette déforestation mentale au détriment des vérités scientifiques. Observons les affiches, les slogans et les clips publicitaires!

Avec quelle précision, cette présentation flatte les esprits, les endort pour qu'ils cèdent à de vagues sentiments de sécurité. Regardons ! Avec quelle perspicace, cette campagne Multi-Media séduit les âmes, dérègle les consciences pour qu'elles adhèrent sans réserve à des arguments sans fond. Constatons ! Avec quels envoûtements de souveraineté, elle aveugle les gardiens de notre raison critique ; les enchante pour qu'ils comparent l'incomparable et s'abandonnent sans précaution aux confusions qu'elle préconise ! Et malgré les protestations vigilantes qui s'élèvent devant de telles manipulations idéologiques, aucune autorité publique ne semble à même de nous protéger d'une telle action publicitaire en faveur de la culture nucléaire. Aucune institution ne semble capable de nous rendre justice de la malveillance culturelle à laquelle nous nous trouvons exposés à grands frais !

15. *La culture publicitaire au service des enjeux de l'industrie* – Ainsi, c'est quotidiennement que nous pouvons en remarquer l'usage à travers tous les media : la publicité utilise tous les moyens de l'art de la persuasion pour affoler les sens, légitimer les abus, dérouter le peu d'immunité culturelle qui nous protège et, par les jeux de ces troubles, soumettre les entendements humains désarmés. Et si je peux proposer cette image : à travers cet emploi au niveau planétaire, elle retourne, sème, engraisse, bouture, taille, en un mot, elle cultive – avec quel acharnement ! – les représentations imaginaires des populations de l'humanité pour les arrimer aux nécessités, au calendrier et aux enjeux technologiques et économiques des industries.

I. LE RÉSULTAT CULTUREL DE CINQUANTE ANNÉES DE SOUMISSION À LA PENSÉE PUBLICITAIRE ?

16. *Quels enjeux ? Quelles industries ?* – Considéré sous cet angle, le « choc des civilisations » ne semble alors rien de plus ni rien de

moins qu'une campagne publicitaire d'une envergure exceptionnelle. Une campagne publicitaire mondiale, conçue et diffusée pour soumettre nos intelligences aux plans ordonnés d'un nouveau manichéisme réducteur : d'un côté « les civilisés » (c'est nous !), de l'autre « les barbares » (c'est eux !). Une sorte de réorganisation des représentations culturelles mondiales au service d'une nouvelle géopolitique du « bien » et du « mal ». Ce n'est pas nouveau, que du contraire ! Ce sont les ressorts d'archétypes de la haine ancestrale rafistolés au goût du jour et vernis d'un crachin de modernité culturelle : « Le choc des civilisations » ! De quoi s'agit-il quant au fond ? Du sauvetage et éventuellement du développement des industries de la sécurité, de l'armement, du renseignement et de la guerre ? Et pourquoi de ces industries-là ? Au bénéfice de cette hypothèse, diverses raisons pourraient effectivement être convoquées :

- depuis l'effort de guerre entrepris afin de sortir du second conflit mondial (1939/45) et après quarante années de « guerre froide », ces activités industrielles forment, à l'aube du troisième millénaire, la superstructure technologique et économique d'une partie importante du tissu industriel mondial ; la « superstructure » c'est-à-dire *la structure de l'organisation technologique et économique de ces industries qui détermine les enjeux* et les choix stratégiques potentiels pour l'ensemble des secteurs concernés ;
- plus encore, les économies du renseignement, de la sécurité, de l'armement et de la guerre, sont devenues *pour l'ensemble des secteurs industriels* à l'échelle de la planète, une source de plus-values indispensables pour assumer les choix technologiques et pour amortir les investissements qu'ils ont justifiés, auprès des Etats et des institutions internationales, depuis plus de quarante ans.

17. *L'accomplissement le plus abouti de la pensée publicitaire dans le monde ?* – Parce qu'ils sont engagés au profit d'un pan important de l'économie mondiale, les moyens de communi-

cation investis dans la campagne du « choc des civilisations » semblent à la hauteur des visées économiques qu'ils servent. Radio, télévisions, presse écrite, livres, films, jeux vidéos, sites web, etc. aucun moyen n'est épargné pour diffuser massivement et selon de multiples déclinaisons, l'idéologie simpliste du « choc des civilisations ». Les conséquences concrètes et observables de cette campagne nous permettent de mesurer, à l'aune d'aujourd'hui, quel a été l'impact culturel, sur les imaginaires des populations de la planète, de près de cinquante années de bombardements publicitaires massifs ? En ce sens, le « choc des civilisations » n'est ni le dévoilement d'une loi intangible de l'Univers, ni le produit *naturel* de l'histoire accumulée des peuples, ni le résultat démontré de la recherche scientifique ; le « *choc des civilisations* » est, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'accomplissement le plus abouti de la pensée et de l'action publicitaires dans le monde.

II. L'HÉRITAGE DE LA GUERRE FROIDE ?

18. *Un modèle culturel hérité ?* – Ainsi, si nous voulions essayer de comprendre le « choc des civilisations », il serait indispensable de prendre en considération, dans un premier temps, la période historique qui précède la chute du mur de Berlin (1989). Il conviendrait de rappeler à nos souvenirs cette période de grandes tensions internationales, entre deux blocs « Est » / « Ouest ». Une période historique caractérisée par un véritable régime de terreur ; un régime de terreur inspiré par les dangers d'un conflit nucléaire ; régime de terreur auquel l'histoire a donné un nom, celui de la « guerre froide ». Au lendemain des bombardements des villes d'Hiroshima et de Nagasaki (août 1945), les populations de la planète vivent, durablement, dans la terreur d'un nouveau conflit nucléaire mondial. Partout sur la planète, les images de ces premiers

bombardements atomiques de populations civiles restent gravées dans les mémoires. Au fil de ces années de guerre froide, le conflit entre les deux blocs – le bloc « communiste » et celui des « Etats libres de l'Occident » – a servi de modèle d'explication des relations entre les nations dans le monde. Un modèle pratiquement exclusif : il semblait pouvoir tout justifier. Il expliquait non seulement les événements, les relations, les tensions et les alliances internationales ; mais encore il justifiait les grandes orientations budgétaires adoptées par les divers gouvernements, chacun au sein et à l'égard de son propre pays. Je pense tout particulièrement aux arbitrages des gouvernements et des parlements entre divers types de dépenses publiques : ici, les dépenses militaires, les dépenses de sécurité et, là, les dépenses d'enseignement, de santé, d'assurances sociales. Jusqu'à la chute du mur de Berlin, ces quarante années de guerre froide laisseront de profondes marques dans les imaginaires des populations. Les grandes figures culturelles, qui évoquent les peurs populaires générées par ce conflit, restent bien présentes dans les imaginations : celle de « la guerre des étoiles », celle du « bouclier nucléaire », ou encore celle de « l'hiver nucléaire », etc. Même à ceux qui n'ont pas vécu cette période, les figures culturelles de ces grandes peurs de la deuxième moitié du XX^e siècle sont familières !

19. *Régime de terreur et politiques publiques de sécurité* – Cette politique de la terreur, face à un éventuel conflit nucléaire, a justifié dans les pays libres des choix technologiques et industriels stratégiques, c'est-à-dire des investissements à long terme (plus de dix ans). Ces choix ont largement été soutenus par les budgets publics des Etats démocratiques. Et il ne paraît pas insensé, aujourd'hui, de considérer que, sans ce régime de terreur – c'est-à-dire sans les peurs tendues par la guerre froide dans les esprits et dans les cœurs des populations – de tels investissements publics dans les secteurs de l'armement, du

renseignement et de la sécurité, n'auraient pu se concilier les gouvernements. Comment auraient-ils pu recueillir l'assentiment des populations ? des responsables ? des contribuables ? des citoyens ? des électeurs de ces Etats ? Et si nous admettions ainsi que les grandes peurs de la guerre froide formaient les conditions structurelles de ces investissements publics, nous pourrions alors nous représenter *ce que le développement technologique et économique de ces industries doit au régime de terreur qui l'a justifié de manière permanente pendant près d'un demi-siècle*. Nous pourrions aussi mesurer, plus précisément, combien ce régime de terreur va rendre légitime, pendant toute la durée de la guerre froide et jusqu'à la chute du mur de Berlin, la capacité de ces industries à attirer des parts de plus en plus considérables des moyens affectés aux politiques publiques. Et on pourrait alors se demander, avec raison, si ces moyens publics ne seraient pas devenus *structurellement indispensables* au maintien voire au développement de ces activités et de ces secteurs industriels. Telles sont probablement, à la veille de la chute du mur de Berlin, les contraintes structurelles d'une partie non négligeable du tissu industriel mondial. Contraintes technologiques et économiques structurelles pour l'industrie mondiale héritées non seulement de « l'effort de guerre », pour sortir de la seconde guerre mondiale, que de la « course aux armements » qui a caractérisé la guerre froide.

20. *Nécessité de restaurer le « choc des civilisations » dans les circonstances historiques de son apparition* – C'est dans la restauration de ces perspectives historiques qu'il devient possible d'essayer de construire une représentation des conditions et des acquis industriels que la chute du mur de Berlin a menacé subrepticement. En effet, dès ce jour-là, le plus important conflit – qui justifiait l'histoire et la dynamique du développement technologique et économique d'une partie considérable de l'industrie du XX^e siècle, à charge des politiques publiques

des Etats – disparaissait. Ces circonstances industrielles qui structurent le développement technologique et l'économie mondiale n'ont-elles pas été insuffisamment évoquées à propos du « choc des civilisations » ? Et si oui, pourquoi ?

III. HIVER 1989/1990, UN NOUVEAU DÉVELOPPEMENT MONDIAL DEVIENT POSSIBLE

21. *La nécessité d'une nouvelle explication du monde* – Dès l'automne 1989, dans divers milieux politiques et industriels, se pose donc, avec urgence, la question d'un nouvel ordre du monde. Quelle sera, à présent, la nouvelle géographie politique de la planète ? Au sein de la société-monde, tout à coup déstabilisée, quelles nouvelles représentations dessiner ? Non seulement une nouvelle configuration des rapports politiques entre les Etats est devenue indispensable ; mais tout autant – et de manière plus urgente encore – une ou plusieurs nouvelles stratégies industrielles, technologiques et économiques mondiales. Effectivement, en l'espace de quelques jours, le modèle d'explication, auquel chacun avait pris l'habitude de se référer s'est désagrégé, sous le regard ébahi des chaînes de télévision internationales et de leurs téléspectateurs. Et cette explication du monde, par l'opposition des blocs « Est » / « Ouest », est devenue obsolète : elle n'est plus à même de rendre compte, de manière pertinente, ni des situations et des relations nouvelles ni des perspectives futures. Dès les premières années de la décennie nonante, les bureaux d'études stratégiques – qui conseillent autant les gouvernements que les capitaines d'industrie – se sont mis au travail pour essayer de trouver ou d'inventer un nouveau modèle d'explication, à l'échelle mondiale.
22. *La possibilité d'inventer un nouveau modèle économique mondial* – Dans cette situation nouvelle, deux orientations au moins pouvaient être dessinées :

- soit il était possible d'envisager, au niveau mondial, à moyen et à long terme (cinq à dix ans), un plan de reconversion des activités et des secteurs industriels qui tiraient leurs principales ressources économiques de la guerre froide ; cette hypothèse ouvrait la voie à l'invention d'un nouvel ordre économique et politique international ;
- soit, à défaut d'un tel plan de reconversion, que faire ? Rendre légitime, sur le plan mondial, de nouvelles formes de conflits et de terreurs afin de poursuivre et éventuellement d'amplifier les dynamiques économiques, acquises au temps de la guerre froide, par les secteurs industriels établis ? à charge des Etats démocratiques ? Pour provocatrice qu'elle puisse paraître, la question est-elle seulement impertinente ?

23. *Un rendez-vous manqué avec l'histoire de l'Humanité* – A l'aube du XXI^e siècle, la possibilité s'offrait donc aux décideurs économiques et politiques de la planète de changer de modèle culturel de développement, de modèle culturel de civilisation. En adoptant un programme de reconversion industrielle adapté à la situation planétaire nouvelle, il aurait été possible de se dégager du carcan de « la logique des blocs » et du « régime de la terreur » qui avaient marqué les cinquante années précédentes. Aujourd'hui, nous pouvons mieux comprendre qu'il s'agissait là d'une occasion politique historique exceptionnelle pour le destin de l'Humanité.

**IV. LA RESTAURATION DES RAPPORTS
DE FORCE DANS LE MONDE :
LE « CHOC DES CIVILISATIONS » N'EST PAS
SEULEMENT UNE EXPLICATION !**

24. *Une utilisation abusive des résultats des « cultural studies »* – Très tôt, la droite conservatrice américaine a puisé dans les résultats

des études culturelles (*cultural studies*)¹ la matière première utile pour construire une nouvelle « lecture du monde ». Non seulement elle utilise ces résultats scientifiques mais elle les détourne fondamentalement de leurs usages académiques. En quelques mots, que sont *les études culturelles*? Apparues dans le prolongement des sciences anthropologiques (sciences de l'homme) nées au XX^e siècle, *les études culturelles* se consacrent à l'inventaire, à l'analyse et à l'examen critique des différentes formes, des différentes essences éventuelles – autant des différentes spécificités que des fécondations mutuelles – des cultures manifestées du sein de l'humanité. Elles utilisent un matériel très large et composite : sciences du langage, psychologie, épistémologie (science de la construction et de la validation des savoirs), cultures de l'organisation politique, économique, technologique et sociale des sociétés, pratiques artistiques, pratiques symboliques et valeurs culturelles, histoire culturelle de ces différents objets d'étude, etc. Depuis le milieu des années mil neuf cent soixante, les études culturelles ont été développées dans un contexte ouvert et international, favorisé notamment par la coopération scientifique universitaire. De multiples programmes de recherche ont été entrepris et soutenus – au meilleur niveau de la recherche mondiale – notamment au départ des universités américaines.

25. *Une nouvelle stratégie fondée par la haine des différences culturelles* – En quelques mois, surgit alors l'ébauche d'une nouvelle théorie des stratégies géopolitiques entre les États et les puissances du monde. Cette nouvelle théorie se présentera sous le couvert de l'étude des cultures. Le « choc des civilisations n'est pas seulement une nouvelle explication du monde,

1 MATTELART, Armand et NEVEU, Erik – *Introduction aux Cultural Studies*, Paris (France), La Découverte, Repères, numéro 363, 2008 (2003), 121 pages.

il est bien plus une nouvelle théorie stratégique qui anticipe les prochains désordres politiques et militaires mondiaux. Il empruntera principalement à l'étude des différences entre les cultures. Au nom de ces différences, les auteurs tenteront de présenter comme légitime un conflit structurel, permanent et historique – présenté comme inévitable(!) – entre les blocs culturels de populations, les civilisations de la planète. Les nouvelles catégories de ces blocs culturels apparaissent en grande partie déterminées par les religions : les musulmans, les hindous, les peuples libres, ... Voici en substance le contenu de cette nouvelle thèse : *au XXI^e siècle, les conflits qui précipiteront les populations de la planète dans la guerre trouveront leur origine principale dans les fondements culturels des différentes civilisations, dans la haine des cultures d'autrui, dans le refus et l'intolérance à l'égard des différences culturelles et principalement des différents systèmes de valeurs des religions, jugés incompatibles entre eux.*

V. AMALGAMES EXTRÊMES ET GÉNÉRALISATIONS ABUSIVES AU RENDEZ-VOUS DU « CHOC DES CIVILISATIONS »

26. *Sans lien avec les réalités culturelles observées* – Cette hypothèse d'un conflit permanent des cultures est présentée d'une manière monolithique : elle oppose, les uns aux autres, ces « blocs culturels » à raison des différences qui sont sensées les caractériser. En cela, cette théorie nouvelle ne tient aucun compte des réalités multiples et des composantes éminemment complexes, des dynamiques essentiellement contradictoires, qui sont historiquement présentes et structurellement actives au cœur de chacune des différentes cultures vivantes de la planète. Cette hypothèse d'un conflit permanent des cultures procède principalement par des amalgames obscurs et des généralisations abusives.

27.

Culture originale ou culture originelle? – Car en effet, sauf rares exceptions liées à un isolement complet, aucune forme culturelle n'est simple ; elles sont toujours et toutes composées par l'assemblage d'éléments culturels hétéroclites. Dans la plupart des cas, sinon dans tous, les cultures sont les fruits de nombreux « emprunts culturels » ! Par exemple, aujourd'hui en 2010, la culture française cristallise non seulement des apports culturels des traditions grecques, celtes et latines, mais encore – et de manière tout aussi significative et active – des apports culturels des traditions juives, perses, turques, slaves, africaines, berbères et arabes, etc. Aucune production culturelle n'est univoque. Chaque invention culturelle porte en elle-même la marque des contradictions culturelles qu'elle cherche à résoudre, les traces des contraintes culturelles au sein desquelles elle émerge, les stigmates des contractions culturelles contre lesquelles elle s'érige ou desquelles elle essaye de se dégager. Pratiquement aucune expression culturelle « originale » n'est à proprement parler une forme culturelle « originelle » ; toutes les cultures humaines sont des formes et des expressions construites, c'est-à-dire : *nécessairement hybrides, croisées, stratifiées, empruntées, détournées, appropriées, métissées, ...*

28.

Les cultures sont des systèmes construits – C'est un caractère propre et pratiquement invariant à chaque culture d'être le résultat construit d'un assemblage de multiples éléments provenant d'origines culturelles différentes. C'est un paradoxe largement documenté aujourd'hui : les formes culturelles vécues comme « authentiques » par les populations ne permettent pas nécessairement d'authentifier leurs origines culturelles. On peut citer des milliers d'exemples gastronomiques ou scientifiques considérés comme des traits culturels « nationaux » et qui sont le résultat d'emprunts, de fécondations mutuelles, voire d'importations permanentes.

Quelques exemples : les nouilles italiennes sont empruntées à la gastronomie chinoise, le thé anglais du « tea-time » est emprunté aux traditions de l'Inde, la totalité du chocolat suisse ou du chocolat belge est importée d'Afrique, etc. Ce caractère « construit », fondamental et commun à l'ensemble des cultures :

- peut être scientifiquement observé tout au long du dialogue des cultures, à travers les différents âges de l'humanité, à travers ses différents itinéraires, tant à travers des logiques de coopération et de commerce que des logiques de conflits et d'affrontements ;
- peut être mesuré à travers tous les processus de fécondations réciproques, d'emprunts, de métissage et d'hybridation mutuels, par lesquels se sont formées, depuis le début des temps, et se forment, aujourd'hui encore, les cultures des populations et des individus qui habitent cette planète ;
- constitue progressivement et nécessairement les socles culturels communs (structurés et structurants) qui façonnent, à géométrie variable, l'enfantement des cultures, tout au long de l'histoire de l'humanité.

Ainsi, il est pratiquement impossible de saisir des réalités culturelles, quelles qu'elles soient, sans accepter préalablement de reconnaître le caractère pluriel et les tensions multiples et diversifiées qui opèrent, par échanges et fécondations mutuelles, au creuset de la formation de chaque culture humaine.

29. *Une théorie totalitaire qui fait abstraction des libertés et des droits fondamentaux individuels* – Enfin, et ce n'est pas la moindre contradiction d'une théorie des cultures qui émerge aux Etats-Unis : elle ne tient aucun compte des libertés et des droits fondamentaux individuels. Notamment, du fait qu'elle identifie les cultures comme des « blocs » homogènes surdéterminés par la religion, elle ne prend en considération ni la

liberté de penser, ni la liberté de croire, ni la liberté de décider et de choisir pour soi, ni la liberté d'exprimer, ni la liberté de changer, ni la liberté de s'émanciper par l'enseignement et la culture, ... qui ont été reconnues, à chaque être humain, notamment par la Déclaration universelle des droits de l'homme (Assemblée des Nations Unies, 10 décembre 1948), mais aussi par nombre de constitutions civiles et nonobstant par un grand nombre de règles religieuses. Il serait intéressant de rappeler la très volumineuse littérature contradictoire consacrée à la notion de « libre arbitre » – notamment en matière civile et politique – dans l'ensemble des religions. La théorie du « choc des civilisations » pose comme postulat que l'appartenance principale à une religion prédétermine, unilatéralement pour les croyants, toutes les convictions morales, civiles et politiques, tous les actes, toutes les décisions auxquelles ils devront faire face. Ainsi, elle ne reconnaît aucune liberté individuelle aux adeptes des différentes religions. En cela, la théorie du « choc des civilisations » renoue avec les conceptions criminelles des totalitarismes du XX^e siècle.

30. *Une théorie largement contestée dès la fin du XX^e siècle* – On aura compris que ce nouveau modèle d'explication du monde restera sans démonstration vérifiable. Considéré sur le plan scientifique, il n'a aucune valeur : les thèses principales des auteurs sont fondées par des confusions entre cultures et religions, par des préjugés à l'égard des différentes populations de la planète, de leurs identités et de leurs cultures, par des procès d'intention – souvent méprisants – à l'égard des populations concernées et de leurs représentants. Toutes ces catégories apparaissent malveillantes et ces « basses manœuvres » culturelles sont incompatibles avec les rigueurs d'une démarche scientifique. C'est pourquoi, à la fin du XX^e siècle, conscientes du danger que cette explication nouvelle pouvait entraîner pour la paix dans le monde, plusieurs

voix scientifiques autorisées s'élèvent dans les universités américaines pour dénoncer cette supercherie. Elles se font entendre non seulement pour contester le détournement des acquis scientifiques des études culturelles à des fins politiques et pour inviter la communauté internationale à la plus grande vigilance face à de telles manipulations.

VI. UNE NOUVELLE CULTURE DU MONDE ?

31. *Une nouveau bréviaire de la haine* – Persuadé que « pour avoir des amis, il faut avoir des ennemis », persuadé qu'il s'agit là d'une vérité historique immuable et qu'il est grand temps pour les hommes politiques d'en reconnaître la validité, Samuel Huntington publie, à l'été 1993, son manifeste pour une nouvelle analyse des relations stratégiques mondiales. D'abord sous la forme d'un article publié dans une revue d'études stratégiques internationales (*Foreign Affairs*, numéro 66), ensuite sous la forme d'un volumineux livre, dont le titre deviendra un slogan médiatique : « Le choc des civilisations »². Comme « *Mein Kampf* », publié par Adolf Hitler entre deux guerres, « Le choc des civilisations » de Samuel Huntington est un manifeste idéologique noué par la haine. En effet, dès les premières pages du livre, la haine y est présentée comme un phénomène « naturel » des sociétés humaines. Une « valeur » culturelle intrinsèque au genre humain qui apparaîtrait aussi universelle qu'irréductible. Une dynamique relationnelle « utile » et même « indispensable » à la fondation des alliances politiques et économiques entre

2 *Civilizations clash*, titre d'un article publié à l'été 1993 par Samuel HUNTINGTON, dans « *Foreign Affairs* », une revue spécialisée en matière de stratégie internationale ; thèmes qu'il développera l'année suivante dans un livre qui porte le même titre, publié en langue française, au format poche, chez Odile Jacob à Paris.

les Etats ! Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, c'est la première fois que ressurgit une littérature stratégique (presque *officielle*) fondée par la haine et valorisant la théorie du bouc émissaire, en faisant abstraction des enseignements de l'histoire du XX^e siècle. Le « choc des civilisations » remise aux greniers la conviction du « Plus jamais ça ! » qui cristallisait, pour les générations précédentes, ces enseignements que l'Humanité avait acquis devant les images de la Shoa et celles des bombardements des populations civiles d'Hiroshima et de Nagasaki.

32. *Réitération de la logique des blocs et du régime de terreur ?*
- En tant que nouvelle théorie des relations internationales, le « choc des civilisations » dessine-t-il, dès l'été 1993, les voies d'une nouvelle « politique terroriste mondiale » ? les arcanes d'une nouvelle culture de la terreur imposée à toutes les populations de la planète, au départ de l'Occident ? A plusieurs titres, nous pourrions nous interroger à ce sujet :
 - dans la mesure où cette théorie culturelle nouvelle postule la nécessité de désigner de nouveaux boucs émissaires pour justifier la croissance, la dynamique de puissance et les alliances, tant au niveau interne (c'est-à-dire au sein des Etats-Unis eux-mêmes) qu'au niveau international (c'est-à-dire dans les relations des Etats-Unis aux autres pays « civilisés ») ;
 - dans la mesure où cette théorie culturelle nouvelle présente les différences culturelles comme autant d'explications valides des « inévitables » conflits structurels et permanents qui ne peuvent manquer d'éclater, à tout moment et en tous points de la planète, ce qui crée une insoutenable et violente incertitude ;
 - dans la mesure où cette nouvelle culture des relations internationales postule l'existence permanente d'ennemis d'autant plus dangereux pour l'ordre mondial démocratique qu'ils sont « culturels » et donc presque « invisibles » ;

– aussi parce que cette nouvelle culture réitère des logiques de clans (« avec nous » ou « contre nous ») qui, par le manichéisme et l'aveuglement, détruisent de l'intérieur tous les processus démocratiques acquis au niveau des Etats « civilisés », évacue tout débat critique de la sphère publique, affaiblit toute possibilité de choix individuel devant la décision politique ; ce qui représente le plus grand danger pour l'ordre démocratique de ces Etats ;

– enfin parce que cette nouvelle culture politique servira à légaliser, au cours de la première décennie du XXI^e siècle, un ensemble de restrictions aux libertés et aux droits fondamentaux des populations de la planète, y compris au sein des pays dits « civilisés ».

En conclusion, cette nouvelle culture du monde considérée du point de vue des décideurs politique occidentaux, pouvait rendre légitime – sinon indispensable – de préparer une guerre totale contre les ennemis (le Mal) de la démocratie et de l'Occident (le Bien). Dès sa publication, le « choc des civilisations » réitère, dans l'ordre de la culture (civilisés/barbares) et non plus dans celui de la politique (communiste/Etats libres), une logique de rapports de force entre des « blocs » et les fondements culturels d'un nouveau régime de terreur. On peut se demander pourquoi, au lendemain de la chute du mur de Berlin, le « choc des civilisations » reconfigure les dynamiques conflictuelles (bloc/terreur) qui étaient les marques caractéristiques de la guerre froide ?

33.

De la nature à la culture : le déplacement du racisme ordinaire – Avec le « choc des civilisations », le racisme ordinaire se déplace et trouve de nouvelles formes de restauration dans l'espace public : il ne s'agit plus de la haine des races, des différences fondées par des « formes naturelles et biologiques », mais de la haine des différences culturelles entre les civilisations et principalement des différences fondées par les

croyances et les religions. Un glissement s'opère dans les mentalités. On passe de « races naturelles », de races biologiques, vers une catégorie nouvelle, celle de « races culturelles ». En ce sens, le discours raciste non seulement se déplace (*de la nature vers la culture*) mais se fraie une nouvelle possibilité légale qu'il avait perdue – en Belgique, en tous cas, depuis la loi Moureaux contre le racisme et la xénophobie (1981). Déplacé sur le terrain des différences culturelles, le racisme ordinaire approfondit son ancrage dans les esprits aveuglés (y compris par les media) et élargit sa pratique sociale ! Cette extension du racisme culturel ordinaire se vérifie dans toutes les couches de populations quelles que soient les cultures spécifiques éventuelles ; quelles que soient les origines sociales. Elle fonde tous les intégrismes quelles que soient les religions au nom desquelles ces intégrismes manifestent : chrétiens, juifs, musulmans, orthodoxes, voire aussi et même... laïques.

34.

Du communiste au musulman, un déplacement de la théorie du bouc émissaire – Déjà entre deux guerres (1918/1939) mais plus encore sous la « guerre froide » à partir des années cinquante, le bouc émissaire³ des Etats démocratiques d'Occident était le « communiste ». Aux yeux des économistes, il incarnait tous les dangers qui menaçaient les libertés des Etats démocratiques d'Occident et tout particulièrement les logiques de libre-marché. A l'automne 1989, le communisme semble s'effacer de la scène internationale et avec lui la figure de bouc émissaire qui permettait à la communauté internationale des « Etats libres » démocratiques de se solidariser, de faire front, ainsi que de se protéger de leurs propres divisions internes ; car tels sont les avantages bien identifiés de la théorie du bouc émissaire ! Avec la diffusion des idées du « choc

3 Voir à ce sujet le livre de René GIRARD – *La violence et le sacré*, Paris (France), Hachette Littératures, Pluriel, 2003, 486 pages + tables.

des civilisations », la stratégie du bouc émissaire se déplace : à la fin du XX^e siècle, le bouc émissaire des stratégies politiques des Etats démocratiques d'Occident n'est plus « communiste », mais « intégriste musulman » ! Dans mon esprit, la première guerre contre l'Irak (1993) et le blocus international qui suivit, témoignent déjà de ce déplacement. Cette migration dans l'usage de la théorie du bouc émissaire – décliné à géométrie variable par la droite conservatrice, l'extrême droite et les mouvements populistes – entraîne rapidement des confusions et des amalgames entre « musulman » et « intégriste musulman », « populations arabes » et « terroristes », etc. Ces confusions ordinaires instituent de permanentes insultes, à l'égard des populations incriminées. Ces imbroglios délibérés ne tiennent, par exemple, aucun compte de l'histoire commune des populations du bassin méditerranéen, ni des influences mutuelles des cultures d'expression arabes, juives et des autres cultures européennes. C'est le « choc des ignorances », comme le qualifiera Ghaleb Bencheikh⁴ !

35. *Le mythe de la supériorité de l'Occident* – Enfin, par des hiérarchies implicites entre les cultures, « le choc des civilisations » formule une nouvelle fois le mythe d'une supériorité culturelle de l'Occident. En tant que système de pensée de la haine, ces thèses offriront le contrefort culturel indispensable pour justifier la stratégie d'une guerre préventive dans le monde. Une guerre préventive ? Une campagne civilisatrice ? Une nouvelle croisade meurtrière – menée de manière bien pensante – au nom des valeurs de la culture occidentale ? En effet, au nom du « choc des civilisations », il deviendra possible, par exemple, de pratiquer, sur une échelle planétaire, une nouvelle politique du « bouc émissaire » à l'égard

4 BENCHEIKH, Ghaleb – *La laïcité au regard du Coran*, Paris (France), les presses de la renaissance, 2005, 297 pages. bibliographique

des musulmans, du monde arabe, des Turcs, des Magrébins, et finalement d'une large partie des populations du bassin méditerranéen, ... Il faut lire à ce sujet le dernier ouvrage de Georges Corm « L'Europe et le mythe de l'Occident ».

36. *Une nouvelle culture s'impose* – Au fil de ces violences et en très peu d'années le « choc des civilisations » devient réellement, pour la plus grande part des populations de la planète, et à leur détriment, une nouvelle explication du monde : *une nouvelle culture du monde*.

VII. LA CONSÉCRATION DU « CHOC DES CIVILISATIONS »

37. *Dès l'été 1993, le concept est lancé!* – Il n'est plus possible de l'arrêter. Dans le monde entier, les mouvements d'extrême droite, la droite conservatrice, les mouvements populistes s'emparent du « choc des civilisations ». La théorie de Huntington vient à point nommé! Au moment où l'économie mondialisée démultiplie les inégalités économiques et sociales, la théorie du « choc des civilisations » offre une reformulation et une assise pseudo-scientifique aux idéologies inégalitaires fondées sur le mépris d'autrui, le repli sur soi, l'exploitation illimitée d'êtres humains, la domination sans partage et la haine de toutes différences culturelles non lucrative. Il est probable que l'utilisation des thèses du « choc des civilisations » par les mouvements d'extrême droite, par les mouvements populistes, par les gouvernements et les puissances industrielles mondiales a dépassé toutes les conséquences civiles et militaires envisagées par Samuel Huntington lui-même, lors de la rédaction de son livre. Mais cette utilisation extensive de ses propos, loin de l'exempter de responsabilités dans les faits de l'histoire, vient, de mon point de vue, accroître sa charge. Après Auschwitz et après Hiroshima, personne ne peut soutenir qu'il ne sait pas les effets de la légitimation de la haine. Il s'en est même enrichi!

38. *Une théorie en attente de consécration* – Entre 1993 et 2001, le « choc des civilisations » n'enclenche pas, à proprement parler, un régime de terreur tel qu'il justifierait, aux yeux des gouvernements et des populations, des investissements massifs dans les industries de la sécurité et de l'armement. La diffusion des thèses de Huntington prépare le terrain culturel. Si elle imprègne les mentalités des populations et des dirigeants, elle n'instaure pas pour autant un régime de terreur comparable à celui de la guerre froide.
39. *L'attentat du 11 septembre apporte la consécration de la thèse d'Huntington* – Seul un événement imprévisible, dramatiquement efficace et précisément ciblé dans sa portée symbolique, va apporter brutalement aux thèses de Huntington une consécration aussi violente que durable : ce sera l'attentat perpétré contre les deux tours du World Trade Center, à New York, le 11 septembre 2001. A partir de cet attentat inacceptable – qu'il faut condamner sans réserve ! – pratiquement tous les media de la communauté internationale occidentale vont reprendre le « choc des civilisations » comme slogan. Dès ce triste matin du 11 septembre 2001, toutes les populations de la planète sont à nouveau plongées dans un régime de terreur d'une efficacité comparable au régime de la guerre froide. Et la théorie du bouc émissaire trouve dans les « mouvements islamistes armés » – qui étaient les alliés protégés du gouvernement américain, sous la guerre froide – un ennemi public, à présent incontestable.
40. *Un nouveau régime de terreur mondiale* – Dès le 11 septembre 2001, il semble tout à coup que « Huntington avait raison » ! On retrouve le « choc des civilisations » à la « une » des quotidiens, en ouverture des journaux télévisés. Son livre se vend au format poche, traduit en de multiples langues. Il est abondamment commenté ; il supporte des débats. Huntington lui-même est invité à des conférences, dans

de multiples pays. Il est pratiquement considéré comme « un démiurge » ! Il a prédit l'avenir dramatique qui attendait les populations du monde entier. Pourquoi ne l'a-t-on pas écouté mieux ? Les offices de stratégies politiques n'auront de cesse d'abonder dans le sens de cet irrémédiable conflit des cultures. La dynamique d'opposition culturelle est amplifiée, jusqu'à l'inconcevable. Tout devient possible. Ce sera – juste derrière les événements – la stratégie manichéenne de la Maison blanche : *Axe du bien contre Axe du mal* qui justifiera la deuxième guerre contre l'Irak et la guerre contre les talibans en Afghanistan. Stratégies qui justifieront, à nouveau, des investissements industriels considérables, notamment à charge des budgets publics des Etats-Unis, mais également des budgets publics des Etats européens. Et que dire encore de toutes les stratégies sécuritaires que cette nouvelle culture du « choc des civilisations » va susciter au niveau des particuliers, des entreprises, des pouvoirs locaux, des Etats, des industries multinationales. Elles vont constituer un point d'appui inespéré pour maintenir et même pour développer le marché mondial de l'industrie de la sécurité, du renseignement et de l'armement. Les chiffres sont là, ils témoignent !

41. *Ben Laden allié objectif de l'industrie militaire ?* – Cependant, aux regards profanes, il reste très difficile de comprendre pourquoi subrepticement les alliés militaires d'hier – c'est-à-dire des troupes musulmanes intégristes soutenues, armées et entraînées par l'armée américaine, pendant la guerre froide, expressément mandatée par les Etats libres de l'Occident pour mener des opérations de guérilla contre l'armée russe – se comportent, près de dix ans après la chute du mur de Berlin, comme les ennemis désignés de leurs alliés historiques. On comprend difficilement pourquoi tous les actes posés par Ben Laden et par son organisation Al Qaïda ne semblent supporter d'autres visées que de produire les preuves nécessaires, les

démonstrations restées manquantes, aux élucubrations haineuses du « choc des civilisations ». Si on regarde la chose avec un peu de distance on ne peut que s'en étonner : pourquoi ? Pourquoi une telle allégeance apportée par l'intégrisme musulman aux thèses du « choc des civilisations » qui ont déjà presque dix ans d'existence, en 2001 ? Qu'est-ce que les communautés islamistes peuvent gagner à de telles démonstrations qui obéissent, en tous points, aux prescriptions, aux besoins et aux objectifs des stratégies occidentales du « choc des civilisations » ainsi qu'aux intérêts industriels qu'elles soutiendraient dans le monde ? En effet en considérant les événements de l'histoire, on pourrait se demander si, tout au long de la première décennie du XXI^e siècle, Ben Laden et Al Qaïda ne se comportent pas expressément comme les « alliés objectifs » des industries mondiales de la sécurité, du renseignement et de l'armement ?

VIII. POURQUOI AVONS-NOUS CRU AU « CHOC DES CIVILISATIONS » ?

42. *Pourquoi ?* – L'auteur du « choc des civilisations » a numéroté les pages de son livre avec des chiffres arabes ! Il a compté les droits d'auteurs que lui ont rapportés les différentes éditions de son livre, avec des chiffres arabes ! Peut-être buvait-il du café – de l'arabica ? Mangeait-il des oranges en écrivant ? ... Alors ? Comment comprendre un tel aveuglement ? C'est bien de cette situation culturelle paradoxale que nous devons partir, à présent. Alors qu'elle n'a pas de fondement scientifique démontrable et du fait de cette grande campagne médiatique du « choc des civilisations » l'idée, par exemple, que la culture arabo-musulmane est inconciliable avec l'identité culturelle occidentale – avec l'identité culturelle européenne – s'est imposée, au cours des quinze dernières années, comme une sorte d'évidence historique. Pourquoi ?

Eclairer notre histoire – Pourquoi avons-nous cru au « choc des civilisations » ? Pourquoi nous sommes-nous laissés aveuglément emballer par ce slogan ? Pourquoi sommes-nous restés sans immunité devant une telle manipulation culturelle ? Là sont les questions au départ desquelles nous pourrions entreprendre, aujourd’hui, la déconstruction culturelle du « choc des civilisations ». Comment se fait-il que nous connaissions si mal les fécondations des cultures d’expression arabe dans la formation de nos cultures européennes ? Et quand j’écris « nous » cette question ne concerne pas seulement les populations dites « européennes » ; elle concerne aussi et tout autant les populations d’expression arabe dans le monde, ainsi que les populations arabes qui vivent en Europe, aujourd’hui ; y compris les jeunes de la deuxième et de la troisième génération. Comment se fait-il que l’Union européenne ait pu imaginer une identité culturelle de l’Europe coupée de ses racines méditerranéennes ? Comment pouvons-nous accréditer le mythe récent d’une Europe occidentale et chrétienne, coupée de l’Europe d’Orient ? coupée du Moyen-Orient ? Comment avons-nous pu gommer de nos cours d’histoire près de huit siècles de présence arabe en Europe orientale et occidentale ? Comment avons-nous pu effacer de nos mémoires près de quatre siècles de présence turque en Europe orientale ? Comment avons-nous pu croire à une identité culturelle de l’Europe qui ne soit pas le résultat culturel accumulé par l’histoire des dominations et des échanges au sein de l’espace méditerranéen ? L’histoire culturelle de l’Europe peut-elle se comprendre sans celle des phéniciens ? des grecs ? des perses ? des romains ? des juifs ? des celtes ? des slaves ? des arabes ? des espagnols ? des portugais ? des turcs ? des anglais ? des égyptiens ? des français ? des flamands ? des marocains ? des kabyles ? des siciliens ? des tunisiens ? des algériens ? des allemands ? ... ? L’histoire

culturelle de l'Europe peut-elle valablement s'énoncer sans les catholiques? sans les protestants? sans les musulmans? sans les orthodoxes? sans les juifs? sans les animistes? sans les athées?

44. *Rétablir la présence des cultures d'expression arabes en Europe* – Comment avons-nous pu croire au « choc des civilisations »? Telle est la question qui est la nôtre, aujourd'hui. Elle appelle un diagnostic critique de notre « épistémologie » des cultures européennes. C'est-à-dire une étude critique et plurielle pour examiner comment nous construisons une connaissance commune de la formation des cultures, dans les territoires de l'Europe ; c'est-à-dire non pas dans les territoires de la moitié de l'Europe (l'Union européenne), mais dans les territoires de l'Europe, considérée dans son étendue culturelle historique, qui est aussi et pleinement celle de la Méditerranée.

IX. COMMENT SORTIR DU « CHOC DES CIVILISATIONS » ?

45. *Comment se dégager de l'idéologie industrielle guerrière du « choc des civilisations » ?* – Nous? « Nous » c'est-à-dire ici toutes les personnes qui résident dans les territoires de la Communauté française de Belgique, quelles que soient appartenances : langues, amitiés, familles, religions, travail, passions, ... Toutes celles et ceux qui n'ont pas – à priori – les capacités et les pouvoirs de concevoir un plan de restructuration mondiale des industries de la sécurité et de l'armement! Mais qui ont des capacités d'enseignement, de création artistique, d'action culturelle. Il y a plusieurs pistes à prendre en considération.
46. *Se dégager du « choc des civilisations », est-ce à notre portée?* – Quelle que soit la culture à laquelle nous nous identifions, une question doit d'abord être clarifiée : pouvons-nous travailler à nous dégager du « choc des civilisations »? C'est-à-dire ce travail

est-il à notre portée ? est-il dans nos cordes ? est-il dans nos territoires de compétences ? Si nous admettons que le « choc des civilisations » est une campagne publicitaire – et de ce fait aussi une action culturelle – alors nous pouvons admettre que cette campagne se situe sur un territoire de pratiques qui est aussi le nôtre. C'est-à-dire et à titre d'exemple, nos pratiques de l'enseignement, nos pratiques de la création artistique et nos pratiques de l'action culturelle, conduites en vue de la démocratie. Notre légitimité à nous emparer de cet objet est, par conséquent, aussi fondée – et même probablement mieux fondée – que la légitimité de ceux qui font la promotion de la culture du « choc des civilisations », dans leurs propres intérêts. Cette remarque vaut autant à l'égard des intégrismes économiques qui paraissent caractériser les industries de la sécurité et de l'armement qu'à l'égard des intégrismes religieux qui semblent caractériser les mouvements armés islamistes. Cette remarque vaut autant à l'égard du terrorisme économique qui paraît caractériser les industries de la sécurité et de l'armement qu'à l'égard du terrorisme religieux qui caractérise les mouvements armés islamistes. Se dégager des intégrismes et du terrorisme, qu'ils sévissent sur le plan économique ou religieux, est un des principaux enjeux culturels pour la paix, au cours de la décennie qui s'ouvre ; nous pouvons y travailler ! Nous pouvons y contribuer efficacement, parce que cet enjeu est le nôtre, pleinement. Il agit sur notre territoire d'élections, de pratiques et d'expertises. Et nous devrions avoir pour ambitions culturelles de conduire par la paix et non par la guerre, d'exercer des solidarités actives pour une vie meilleure et non seulement de combattre l'absence de solidarité, de valoriser la singularité dans le collectif et non la soumission au leader, de se dégager des systèmes d'inégalités, etc.

47. *Cet enjeu n'est-il pas d'abord « politique » ?* – Nous voyons bien qu'il est d'abord « culturel », puisque les mandataires

politiques, soumis comme nous à la campagne du « choc des civilisations » depuis plus de dix ans, ont voté régulièrement de volumineux budgets publics au bénéfice des industries de la sécurité et de l'armement. Aujourd'hui encore : quel est le budget de la sécurité pour la Présidence belge de l'Union européenne au second semestre 2010 ? L'équivalent de tout le budget de la politique de la jeunesse en Communauté française, pour une année entière ? Par cet exemple anecdotique, soyons-en persuadés : il n'y aura pas de modification du comportement politique sans un important travail culturel préalable de notre part. Pour que l'enjeu de se dégager du « choc des civilisations » soit inscrit à l'agenda politique, il faut d'abord qu'il soit acquis sur un plan culturel, au niveau des populations, des associations, des groupes, ...

48.

Notre responsabilité culturelle – Personne d'autre que nous (enseignants, artistes, animateurs) n'accomplira ce travail culturel, au sein de la société civile. Nous avons là une responsabilité culturelle à prendre. A chacune et chacun de nous de se décider à prendre cette responsabilité à pleine main. Comment faire ? Qu'est-ce que cela nécessite ? Qu'est-ce que cela coûte ? Il n'y a pas de recette miracle, pas plus pour les profs que pour les artistes ou les animateurs. Voilà toute la question, elle n'est ni plus grande, ni plus petite, il faut se déterminer soi-même, d'abord. Il faut soi-même décider ce qu'on est prêt à prendre sur soi pour contribuer à se dégager soi-même du « choc des civilisations ». Et surtout commencer par soi-même. Quelle est la question ? Comment moi-même puis-je me dégager du « choc des civilisations » pour moi ? C'est à dire dans les actes que je pose tous les jours, qui sont les miens. Objectif : contribuer à se dégager du « choc des civilisations » pour soi-même et par soi-même. Comment faire ? De quoi ai-je besoin ? Qui peut m'y aider ? Quels outils ? Quelles formations ? Puis-je me solidariser ? Avec qui ? Quelles expériences

acquises ? Quels enseignements de ces expériences ? Ensuite, nous pouvons travailler à notre niveau : une association, un centre culturel, un centre de jeunes, une classe, un groupe d'ami, ... Et c'est déjà magistral.

49. *Le travail culturel à accomplir est immense* – Il doit nécessairement être partagé et s'appuyer sur la coopération culturelle quotidienne entre les différentes communautés et traditions culturelles humaines. Que connaissons-nous des cultures d'expression arabes, non seulement il y a mille ans, mais aussi aujourd'hui ? Comment se dégager des préjugés acquis ? Ou trouver des traducteurs ? Comment les mettre au travail ? Comment les rémunérer ? Qu'est-ce qui est actuellement traduit en français ? Qu'avons-nous traduit en arabe ? Comment accélérer ces programmes de traduction ? Comment en amplifier l'édition ? la diffusion ? les effets ? etc. C'est à contribuer à ce travail culturel de grande ampleur que le projet *Rives d'Europe* et l'association *Culture et démocratie* vous invite par cette contribution modeste.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

MÉTHODOLOGIE

50. Outre une brève introduction et la présentation des circonstances qui justifient notre entreprise éditoriale, le lecteur trouvera ici neuf notices bibliographiques : *elles forment le corps principal de cette livraison*. Pour la plus grande part des choix opérés le critère de sélection porte sur la contribution de l'ouvrage à la déconstruction du « choc des civilisations ». Les notices ont été classées par ordre alphabétique des auteurs. Le livre de Malek Chebel, « L'islam et la raison », apparaît alors en premier. Il propose une présentation des différents mouvements philosophiques propres aux islams et nous entraîne à la rencontre d'une centaine de philosophes d'expression arabe à travers près de quatorze siècles d'histoire. Dans sa finalité et sa facture, il est donc différent des autres ouvrages sélectionnés ; son caractère *mini-encyclopédique* constitue une sorte d'exception à la règle que je m'étais imposée ; mais ce n'est pas sans apporter de relief au panorama d'ensemble.
51. Chaque notice est composée d'une présentation de l'ouvrage et de l'auteur avec mention éventuelle d'autres références bibliographiques pour ceux qui voudraient aller plus loin ou élargir l'éventail de leurs lectures. Egaleme nt je propose un commentaire personnel, des mots clés, les adresses web des éditeurs et parfois des auteurs concernés. Enfin et ce n'est pas le moindre avantage de ces notes, on trouvera aussi un descriptif – présenté de la manière la plus exhaustive possible – du contenu ; c'est-à-dire la table des matières la plus détaillée actuellement disponible. Toutes ces données visent à permettre au lecteur potentiel de vérifier si certains thèmes qui l'intéresseraient déjà sont abordés par le livre. Enfin pour compléter cette publication, il m'a semblé utile de réunir en fin de volume, une bibliographie non commentée qui

reprend tous les livres cités. Par ces divers moyens, chaque notice devrait permettre aux lecteurs de se faire une opinion sur l'intérêt d'emprunter ou d'acheter et surtout de lire et d'utiliser le livre référencé. Ainsi, au-delà de la construction d'une opinion personnelle, elle ou il pourra éventuellement faire connaître et encourager à la lecture auprès d'autres collaborateurs, étudiants, amis, etc. Ainsi une chaîne se noue et s'étend pour une autre approche, un autre respect et une autre reconnaissance des relations entre les cultures.

DESTINATAIRES

52. Présentées isolément les notices publiées chaque mois dans « La Lettre » numérique de *Culture et démocratie* comportent une section consacrée aux destinataires. Mais ici les notices sont regroupées et pour éviter les redondances, il me paraît préférable de décrire une seule fois à quels destinataires les livres choisis s'adressent. Globalement ils sont accessibles, dès l'enseignement secondaire supérieur, à l'ensemble des citoyens qui vivent dans notre pays qu'ils aient ou non des papiers en ordre ! Mais ils concernent, à mes yeux plus particulièrement, les directeurs et les pédagogues de tous les établissements d'enseignement quelque soit le réseau ou le niveau, car ils pourront les aider éventuellement à aborder ces thèmes dans l'espace d'émancipation que l'école constitue, voire dans leurs cours mêmes. Encore pour les animateurs culturels, pour les assistants sociaux, les chercheurs ou les journalistes qui ne sont pas spécialisés dans ces questions culturelles, lire l'un ou l'autre de ces ouvrages procure assurément un bénéfice pour ouvrir – plus encore ! – les horizons culturels qui nous aident à vivre ensemble. Je pourrais dire la même chose pour les juges et les magistrats qui procèdent à la justice et sont régulièrement confrontés à des différences

culturelles significatives. Je pense encore au personnel soignant des hôpitaux, aux gardiens de prison, aux policiers et à tous les agents qui pratiquent quotidiennement la diversité culturelle de nos rues. Mais je formule aussi le vœu que les mandataires politiques de tous les différents niveaux de pouvoir (fédéral, régional, provincial et communal) et leurs administrateurs publics prennent connaissance de ces ouvrages, car ils concernent des représentations culturelles qui sont essentiels à notre démocratie plurielle. Enfin et ce n'est pas innocent, dans sa présentation actuelle, le livre offre un support pédagogique et « une invitation à lire » utilisables pour toutes les bibliothèques.

L'ISLAM ET LA RAISON, LE COMBAT DES IDÉES¹

MALEK CHEBEL

53. **Présentation** : Il s'agit de l'édition originale en langue française du livre publié par Malek Chebel à propos du mouvement des idées philosophiques en Islam. Il est un auteur prolifique. Nous lui devons, entre autres, une *Encyclopédie de l'amour en Islam* (deux volumes dans la petite bibliothèque Payot), un *Dictionnaire des symboles musulmans*, aux éditions Albin Michel, divers essais. Notamment *L'imaginaire arabo-musulman* et aussi *Le corps en Islam*, tous deux publiés dans la collection « Quadrige », aux Presses universitaires de France, *les cent noms de l'amour*, aux éditions Alternatives et *Le sujet en Islam*, aux éditions du Seuil. Comme son titre l'indique, cette récente livraison traite de la place de la philosophie et de la démarche scientifique dans l'Islam. Elle offre un complément documentaire et une perspective historique à un ouvrage publié plus récemment par Malek Chebel ; je pense à son *Manifeste pour un Islam des Lumières*, aux éditions Hachettes Littératures. Dans cette perspective, on consultera également *Islam et libre arbitre ?* un entretien avec Marie Solemne paru aux éditions Dervy, en 2003. En 2009, il publie à la Librairie Arthème Fayard une traduction nouvelle en langue française du *Coran* et un *Dictionnaire du Coran*. En ce qui concerne *L'Islam et la raison*, il s'agit d'une édition au format poche ; papier de grande distribution, grand caractère lisible, marges étroites, dos carré collé, prix accessible en dessous de 10 euro.

1 Paris (France), Editions Perrin, *Tempus*, numéro 142, 2006, 238 pages + tables, ISBN : 2.262.02518.5

54. **Commentaire** : L'édition est conçue comme un outil d'information ; un outil qui constitue un ensemble de ressources pédagogiques. En moins de cent cinquante pages, quelques grands chapitres permettent un exposé clair des principaux mouvements philosophiques en Islam, selon les diverses périodes de l'histoire. Après quelques conclusions, Malek Chebel présente les portraits de plus d'une centaine de grandes figures, auteurs, savants, chercheurs, qui ont porté les interrogations de la raison, de la sagesse, des sciences, de la logique dans l'Islam, à travers près de quinze siècles. Un glossaire, une chronologie malheureusement sommaire, une bibliographie gourmande complètent cette édition. A travers cet essai raisonné, Malek Chebel confirme sa double exigence de chercheur et d'écrivain : d'une part, l'exigence d'approfondir la connaissance de l'Islam tant pour un public initié que pour un public profane, d'autre part, la recherche des voies d'une actualisation de l'Islam, dans le monde moderne. Par une écriture fluide et mesurée, Malek Chebel nous offre un accès aisé à cette tension philosophique ambitieuse qui caractérise sa démarche prolifique et sa méthode éclairée entre approfondissement et actualisation des Islams. « L'idée de ce livre est simple : l'histoire musulmane conserve le souvenir d'expériences innovantes, rebelles et intelligentes qui ont ouvert des voies, posé des jalons. Mais qui se souvient encore de ce passé ? » (Introduction). Un livre indispensable pour avancer dans la connaissance et la compréhension des enjeux de l'Islam moderne. Recommandé.

55. **Mots clés** : conscience ; Coran ; culture(s) musulmane ; épistémologie ; éthique ; fondamentalisme ; histoire des religions ; Islam ; laïcité ; libre-arbitre ; philosophie ; raison ; sciences ; spiritualité ; soufisme ; théologie.
Adresses web des éditions : www.editions-perrin.fr ;

Adresses web de l'auteur : non trouvé, mais largement référencé sur la toile.

Contenu : Du même auteur en poche (4) – Introduction (7) – I. La mort du Prophète, la guerre de succession (13) – II. Les mu'tazilites, premiers libres-penseurs (37) – III. Al-Mutakallimûm, de la controverse en Islam (59) – IV. Ikhwan as-Safa, repenser le monde (69) – V. L'esprit de Cordoue, la tolérance en modèle (84) – VI. Le soufisme, une ouverture sur le réel (97) – VII. L'homo islamicus, entre l'enclume et le marteau (107) – VIII. Science et savants (118) – IX. De la conscience en Islam, Modernité jubilatoire (130) – Conclusion : L'enfance (toujours) rejouée (143) – Les acteurs de la controverse (155) – Glossaire (217) – Chronologie (223) – Bibliographie raisonnée (227) – Tables (non numérotée).

ORIENT-OCCIDENT, LA FRACTURE IMAGINAIRE²

GEORGES CORM

56. **Présentation** : Il s'agit de la réédition en langue française d'un essai consacré à l'un des mythes qui a pris une importance de plus en plus significative au cours de ces vingt dernières années : celui d'une irréductible fracture entre Orient et Occident. Par rapport à l'édition originale publiée en 2002, cette livraison a été augmentée d'une postface, comportant une vingtaine de pages écrites en 2004, que l'auteur a intitulée : « Cette fracture imaginaire qui met en danger la paix du monde », notamment, pour répondre à certaines critiques qui avaient été formulées au moment de la première réception de son essai. Georges Corm est l'auteur d'une sorte de somme régulièrement mise à jour et consacré au *Proche Orient éclaté, 1956/2007* publié, au format poche, à Paris (France) aux éditions Gallimard, collection Folio-histoire, numéro 30. En qualité d'économiste, d'ancien ministre des finances au Liban, de consultant auprès d'organismes internationaux et de banques centrales, il est également l'auteur d'un livre critique : *Le nouveau désordre économique mondial* (La découverte, 1993). De manière centrale, en regard de notre préoccupation éditoriale, il est l'auteur d'un passionnant volume consacré à *L'Europe et l'Orient* (La découverte 1989, nouvelle édition 2002). Plus récemment, deux publications viennent compléter un riche panel : *La question religieuse au XXI^e siècle, géopolitique de la crise* (La découverte, poche, 2007) et

2 Paris (France), Editions La découverte / Poche, 196, *Essais*, 2005 (2002), 209 pages, ISBN 978.2.7071.4498.3

L'Europe et le mythe de l'Occident, la construction d'une histoire (La découverte, cahiers libres, 2009), dont la lecture complètera de manière pertinente l'approche de ce volume. La présente livraison est au format poche, papier de grande distribution mais agréable, caractère lisible et mise en page relativement aérée, dos carré collé. Prix annoncé en Belgique : autour de 8 euro.

57. **Commentaire** : Parmi les auteurs qui procèdent à une déconstruction du « choc des civilisations », Georges Corm est probablement le déconstructeur le plus assidu et le plus efficace. Ce n'est pas une déconstruction culturelle aveugle et passionnée ; c'est tout au contraire une déconstruction mesurée et constante des préjugés anthropologiques et des postures « bien pensantes » adoptée par l'Occident, notamment depuis le XIX^e siècle. Georges Corm entreprend une déconstruction raisonnée des mythes que l'Occident entretient tant à propos de lui-même, que pour lui-même. Il s'agit de mettre en lumière cette capacité occidentale à produire des discours identitaires narcissiques et à fabriquer des mythes au service de ses intérêts de pouvoirs. Il observe comment la fable du messianisme civilisateur occidental sert ses dynamiques de puissance de type coloniale, voire camoufle les échecs de ses propres politiques économiques et sociales nationales. « On a même l'impression que l'Occident en se racontant, 'sacralise' sa différence. L'Occident serait né égalitaire et individualiste parce que ses gènes culturels comporteraient les ferments de la pensée rationaliste ! » (page 62). « Quel est donc le but de cette survalorisation du religieux, dans l'explication des relations entre les populations de la planète ? Traduit-elle le triomphe du protestantisme anglo-saxon et de ses attachements aux archétypes bibliques ? » (page 94). *La fracture imaginaire* est un livre relativement

court et rapide. Il se lit en quelques heures. L'auteur suit une ligne de crête qu'il ne lâche pas et qui confère à son propos ce caractère essentiel pour lever le voile de nos aveuglements. « Il tente de montrer que la rationalité individualiste dont se prévaut l'Occident n'est pas aussi évidente que veulent le faire croire une série d'images fortes et un type de discours que j'appellerais narcissiques, et qui relèvent de la cristallisation d'un langage mythique produit par la modernité culturelle occidentale. » (page 14) Au terme des deux cents pages, cet ambitieux objectif assigné par l'auteur à son travail est, dans les grandes lignes, déjà atteint. C'est toute l'efficiace de sa démarche. A lire, résolument. Y compris la postface qui est une belle explication à l'égard de ceux qui le trouvaient trop « anti-occidental ».

58. **Mots clés** : civilisations ; colonialisme ; cultures ; démocratie ; Etats-Unis ; Europe ; histoire de l'impérialisme ; islam ; laïcité ; Liban ; libertés et droits fondamentaux ; Méditerranée ; Occident ; Orient ;
- Adresses web des éditions** : www.editionsladecouverte.fr ;
- Adresses web de l'auteur** : non référencée
- Contenu** : Introduction, la symbolique des images du 11 septembre (7) – Un nouveau « western biblique » (8) – Déclin ou fabrication du monde par l'Occident (10) – La « quête inachevée » d'un monde meilleur (17) – 1. Aux origines de la fracture imaginaire – L'approche binaire du monde et l'échec du « tiers monde » (25) – La Méditerranée : épice de la fracture entre Orient et Occident ? (28) – Le mythe de la division du monde entre Aryens et Sémites (33) – La morale au secours de la puissance et de la violence (39) – 2. Décadence/Renaissance : une alchimie mystérieuse – La Renaissance européenne : la vanité de la causalité unique (43) – Existe-t-il des lois en histoire ? (47) – Le mythe du « miracle grec » (49) – Religion et capitalisme dans la supériorité occidentale (53) – Le miracle asiatique : y a-t-il des valeurs asiatiques spécifiques ? (57) – 3. L'Occident : mission sacrée, monde désenchanté ? – La philosophie des Lumières a-t-elle désenchanté le monde ? (59) – L'individualisme est-il vraiment dans les gènes de

l'Occident ? (62) – Narcissisme et mythologisations dans le discours de l'Occident (67) – L'occidentalisation du monde : la puissance et le sacré (71) – 4. La fascination moderne de l'identitaire – Les romantiques et l'Orient : l'Orient mystique, l'Occident matérialiste ? (77) – La célébration des territoires perdus (84) – Evolutions géopolitiques et fascination de l'identitaire (87) – La survalorisation du religieux (92) – La nuance européenne dans le discours narcissique et identitaire (96) – Raisons d'Etat et morale internationale (99) – 5. Laïcité et théologie du salut et de l'élection – La transposition des archétypes religieux dans les idéaux laïques (105) – La logique monothéiste et la notion de classe ou de peuple « élu » (110) – Une laïcité en trompe l'œil qui se découvre des racines judéo-chrétiennes (113) – Un coup d'Etat culturel (116) – 6. Le nouveau paria du monothéisme : l'islam – Les fonctions de l'image que l'Occident se fait de l'islam (123) – Les réponses de l'islam déraciné (130) – L'islam une religion laïque ! (134) – Le combat inégal du nationalisme arabe laïc et de l'islam occidentalisé (139) – Le dérapage de la « saga » islamique (141) – 7. Globalisation économique et ordre nouveau – Le salut de l'Humanité par le libre-échange (145) – La grande aventure de la globalisation : de 1492 au 11 septembre 2001 (148) – Discours de la globalisation ou discours identitaire ? (151) – L'échec des principes démocratiques dans l'ordre international (155) – L'Occident pompier pyromane (158) – La peur du changement (160) – Réponse radicale ou puritanisme des sociétés civiles (162) – Citoyen consommateur ou citoyen politique ? (165) – En guise de conclusion : « Sagesses barbares » – Modernité et arythmie de l'histoire (169) – Repenser la laïcité et rétablir son prestige (173) – Dissiper l'équivoque entre liberté et libre-échange (177) – Postface à l'édition de 2005, Cette fracture imaginaire qui met en danger la paix du monde (183) – Table (207)

L'ISLAM EN EUROPE, HISTOIRE, ÉCHANGES, CONFLITS³

JACK GOODY

59. **Présentation** : Il s'agit de la traduction en langue française du livre paru sous le titre « Islam in Europe », (Polity, 2004). Depuis *La raison graphique ; la domestication de la pensée sauvage* (Minuit, 1979) en passant par *Entre l'oralité et l'écriture* (Presses universitaires de France, 1994) ou l'étonnant *La culture des fleurs* (Seuil, 1994), l'œuvre de Jack Goody, dans la diversité de ses préoccupations, mérite notre meilleure attention. Sans m'éloigner trop du thème de cette sélection bibliographique, je signale tout particulièrement *La peur des représentations ; l'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité* (La découverte, 2003) dans la collection *Textes à l'appui | laboratoire des sciences sociales*. En relation directe avec notre travail, Jack Goody avait déjà proposé *L'Orient en Occident* (Seuil, 1999) ; une première ouverture sur les fécondations mutuelles des cultures dans l'Europe plurielle. Membre du St John's College (Cambridge), il est également professeur honoraire d'anthropologie sociale à l'Université de Cambridge. La présente livraison est au format livre, papier de grande distribution, caractère lisible, mise en page classique, quelques cartes, dos carré collé. Prix annoncé : autour de 18 euro.
60. **Commentaire** : Voici un livre d'une très grande efficacité pour répondre à tous ceux qui pensent que l'Islam est un « corps

3 Paris (France), Editions La découverte, *Textes à l'appui, Islam et société*, traduit de l'anglais par Isabelle Taudière, 2004, 177 pages + tables, ISBN : 2.7071.4279.4

étranger» dans la culture européenne. C'est un inventaire, d'une grande lisibilité, qui brosse un tableau historique des entrelacements, des alliances, des trahisons, des oppositions, des réparations, des emprunts, des influences réciproques et des incorporations culturelles métissées d'Islam en Europe, tout au long des âges. « Je voulais montrer qu'il [l'Islam] faisait partie intégrante de l'histoire et de l'actualité de l'Europe. » (page 8.) Jack Goody n'évite aucune des difficultés de la question. Nuancé mais sans concession à l'exigence de sa démarche éditoriale, il n'évite ni la question des conflits, ni celle du terrorisme : ni celle toute particulière du terrorisme islamiste, ni celle de la violence instituée de l'Etat d'Israël. Ainsi, il nous livre sur la question des terrorismes une mise en perspective historique vigoureuse et un point de vue personnel sans langue de bois. Enfin ! Il nous invite à une lecture de l'héritage culturel et de l'histoire culturelle contemporaine qui se dérobe aux manichéismes réducteurs et guerriers (Axe du bien/Axe du mal), d'où qu'ils émergent. Il restaure la question des extrémismes musulmans dans la perspective des extrémismes religieux et athées qui ont bouleversé l'Europe, au cours des siècles précédents – y compris au cours du XX^e siècle – et qu'on méconnaît largement aujourd'hui encore. Constante, la ligne rédactionnelle remet chacun devant ses responsabilités. Au demeurant, cet exercice équilibré et tolérant, qui ne cherche pas à dissimuler les incohérences les plus embarrassantes de notre histoire culturelle européenne, n'est pas un exercice facile ; il l'emporte avec modestie, pertinence et vivacité. C'est du plus grand intérêt pour nous. Rien que pour ces quelques pages aux couleurs vives et contrastées, le livre de Jack Goody est déjà un « essentiel » de la culture(s) de la démocratie en Europe. Et de surcroît, la grande narration de ces treize siècles de présence de l'Islam en Europe, des échanges et des métissages culturels qui en résultent –

notamment pour ces cultures que d'aucuns nous présentent comme strictement « occidentales et chrétiennes » – est aussi un véritable cadeau que nous offre l'auteur. Les livres de Jack Goody devraient être publiés en format poche et être inscrits au programme des écoles secondaires ! C'est Alain de Libera qui appelait, dans *Penser au Moyen-âge* (Paris, Editions du Seuil, « Points », 1991), à une réforme de nos programmes d'enseignement. Réformer notre enseignement pour restituer aux Islams et aux expressions arabes une part significative dans la formation culturelle de l'Europe. Jack Goody apporte à cet appel académique retentissant une réponse d'une exceptionnelle qualité. Enfin, une sélection bibliographique généreuse (anglais/français) clôturé le volume. Je recommande avec feu.

61. **Mots clés** : chrétienté – culture(s) – Europe – extrémisme religieux – images – intolérance – Islam – laïcité – Méditerranée – Moyen Orient – Occident – Orient – religions – terrorisme
Adresse Web des éditions : www.editionsladecouverte.fr ;
Adresse Web de l'auteur : non référencée.
Contenu : Avant-propos (7) – Introduction (9) – 1. Treize siècles d'échanges (19) – La propagation par le sud (28) – La pénétration turque (45) – Les trois axes de pénétration culturelle (65) – Le rayonnement des cités marchandes (91) – Valeurs (96) – L'immigration en Europe aujourd'hui (104) – 2. Icônes acides et nettoyage ethnique – Icônes (119) – Nettoyage ethnique (122) – Religion et sciences politiques (139) – 3. L'Islam et le terrorisme (143) – 4. Les talibans, Bamiyan et nous ; l'Autre des musulmans (157) – Bibliographie (171) – Tables (non numérotées)

L'ISLAM, LA RÉPUBLIQUE & LE MONDE⁴

ALAIN GRESH

62. **Présentation** : Il s'agit de l'édition originale en langue française de l'essai consacré par l'auteur aux relations entre l'Islam et la société française, voire au-delà. Et notamment il s'intéresse à la participation des musulmans à l'évolution de la société française contemporaine. Alain Gresh est journaliste, rédacteur et membre du directoire de la revue *Le Monde diplomatique*; spécialiste du Proche-Orient, il a participé aux travaux de la commission « Islam et laïcité »; il a publié notamment *Israël, Palestine; vérités sur un conflit* (Fayard 2007 pour l'édition actualisée) qui est, sans conteste, une des meilleures narrations actuelles pour introduire à une compréhension claire et abordable de ce conflit qui structure l'histoire de l'humanité depuis près de cent ans. Avec Dominique Vidal, il a publié *Les 100 clés du Proche-Orient* (Hachette 2006, collection « Pluriel » grand format). Il était récemment (2009) l'invité d'un débat consacré au « choc des civilisations » organisé dans le cadre du « Festival des Libertés », par l'association Bruxelles laïque au Théâtre National. L'édition du volume offre un grand confort de lecture, caractère lisible, belle impression, mise en page agréablement aérée et choix d'un papier sans luxe, tout cela engage à la lecture, dos carré collé, mais résistant. Prix autour de 20 euro pour l'édition de tête et moins de 10 euro pour l'édition au format poche.

4 Paris (France), Librairie Arthème Fayard, 2004, 439 pages + tables, ISBN 978.2.213.61750.3. Au format poche : – Paris (France), Hachette littératures, *Pluriel Actuel*, 2006,

Commentaire : La question de la compatibilité de l'Islam avec les valeurs de la République est incessamment agitée depuis un certain nombre d'années, en France particulièrement. Non seulement par les media, mais encore par les mandataires politiques, voire les associations de défense de la laïcité. Pourquoi ? Pourquoi maintenant : après la chute du mur de Berlin ? Que craindre ? De quoi et de qui parle-t-on ? En vue de quelle laïcité ? Dans ce livre, l'auteur nous offre une synthèse des éléments qu'il a rencontrés, tout au long de l'important travail d'investigation et d'observation qu'il a accompli à ce sujet. C'est un livre passionnant, qui donne à connaître un grand nombre d'informations utiles sur la situation des musulmans en France au lendemain de l'invention du « Choc des civilisations » par la droite conservatrice américaine. Il privilégie une lumineuse objectivité, sans jamais perdre sa propre conviction ; ainsi, il décrit sans haine et construit son argumentation sans céder à l'humeur. Quel bel exercice ! C'est presque une éthique brechtienne – à la fois engagée et distanciée – une grande clarification pour décrire avec fluidité les mécanismes d'aliénation, de confusion et d'aveuglement qui jouent de part et d'autre. En permanence, il repositionne les questions face à leurs enjeux politiques, sociétaux, éthiques, ... tant au niveau des Islams qu'au niveau de la République française et de sa laïcité (voir le chapitre 5 qui est consacré à ce sujet). Belle lisibilité, une langue fluide, pédagogique, offre son discernement au service de la République, c'est-à-dire d'une république qui renoncerait à son intolérance à l'égard des Islams, qui renoncerait, dans ses territoires, à céder aux politiques du « bouc émissaire » développées, à l'encontre des musulmans, sur un plan mondial. La livraison offre également de nombreuses notes éclairantes ; une sélection bibliographique présentée selon les principaux thèmes de l'entreprise éditoriale ; un index bien utile. A lire nécessairement.

Mots clés : choc des civilisations – cultures de l’islam – égalité homme/femme – histoire de la décolonisation – histoire de la laïcité – valeurs de la République – histoire des religions – séparation des Eglises et de l’Etat – Shoah – statut de la femme musulmane – Commission Stasi
Adresses web : du « Monde diplomatique » : www.monde-diplomatique.fr où Alain Gresh tient un blog; des éditions Fayard : www.fayard.fr

Contenu : Remerciements (7) – Introduction : Pourquoi l’islam ? (9)
 Chapitre I : un choc des civilisations ? (21) – Que s’est-il passé ? (31) – Islamophobie ? (38) – Chapitre 2 : De l’islam et des musulmans (51) – Chapitre 3 : Naissance d’une peur (87) – La matrice des Frères musulmans (92) – Le retour de l’islam ? (96) – L’islam remplace le communisme (104) – une nouvelle guerre mondiale (108) – « Nos » valeurs et les leurs (115) – Islam et violence (118) – L’arme du terrorisme (121) – Chapitre 4 : Musulmans de France (129) – Un culte en construction (133) – La dimension sociale (150) – L’école inégalitaire (160) – « Race criminogène » (164) – L’alliance brisée (168) – Chapitre 5 : Petite plongée dans la laïcité (175) – Du concordat (179) – Des crucifix dans les écoles (182) – Vers la séparation (186) – La rupture avec le Vatican (189) – « Une seule arme, la liberté » (199) – Confusions (204) – Chapitre 6 : Alarmes françaises (221) – Détours algériens (221) – « Al Quaïda recrute en France » (224) – Nouvelles classes dangereuses (228) – Du viol aux tournantes (231) – Le machisme dans les cités (237) – L’ombre du communautarisme (241) – Enseigner la Shoah ? (247) – Des invités ? (252) – « Un faux nez français » (253) – Chapitre 7 : Du foulard, de l’inégalité des sexes et de la laïcité (261) – De l’égalité des sexes (269) – Généalogie d’une polémique (276) – Tout commence à Creil... (280) – Laïcité des élèves ? (288) – Chapitre 8 : Une commission au-dessus de tout soupçon (299) – Des témoins bien choisis (302) – « Bas les voiles ! » (308) – Un ouvrage « fondateur » (314) – « La grandeur des principes... » (316) – Des propositions vite oubliées (318) – Le choix de son médecin (321) – Etendons le combat ? (324) – Chapitre 9 : De l’oppression de la femme musulmane (329) – Mahomet et les femmes (333) – Encore le foulard... (336) – De la lapidation aux femmes battues (340) – « Vert est l’arbre d’or de la vie » (342) – Au Maroc, sous la bannière du Coran (346) – L’Iran du tchador (349) – Histoire buissonnière (353) – Vers un féminisme

islamique (356) – Chapitre 10 : Amnésie coloniale (361) – Universalisme et République (365) – L'invention de l'Orient (367) – Laïcité en Algérie ? (371) – Contrôle des femmes (374) – Permanence des stéréotypes (376) – Conclusion ; inventer une mémoire et un avenir communs (381) – Annexe I : Lepénisation des esprits ? (387) – Annexe II : Médias, mensonges et manipulations (391) – Annexe III : les membres de la Commission Stasi (401) – Notes (403) – Bibliographie sélective (427) – Index (433) – Table des matières (n.n.)

LE COMMENCEMENT D'UN MONDE. VERS UNE MODERNITÉ MÉTISSE⁵

JEAN CLAUDE GUILLEBAUD

65. **Présentation** : Il s'agit de l'édition originale en langue française du dernier volume de cette très considérable « enquête sur le désarroi contemporain » entreprise par l'auteur à partir de l'année 1995. Depuis 1974, Jean Claude Guillebaud a publié près de trente livres dont un certain nombre sont accessibles au format poche dans la collection « Points », comme par exemple : *La trahison des Lumières*, *La tyrannie du plaisir*, *La refondation du monde*, *Le principe d'humanité*, *Le goût de l'avenir*, *La force de conviction*. Il signe certains livres avec Raymond Depardon : *La colline des Anges*, *retour au Vietnam*, *La porte des larmes*, *retour vers l'Abyssinie*. La présente édition est au format livre, papier de grande diffusion, un agréable caractère lisible, une mise en page de facture classique, dos carré collé, prix autour de 25 euro.
66. **Commentaire** : C'est à proprement parler une quête à travers la littérature, son interprétation, les faits, leurs interprétations. Jean Claude Guillebaud est comme un pisteur de fond à la recherche des indices qui permettent, de deviner, de mesurer et peut-être de comprendre les mutations de notre monde : « Or les idées de quête, de recherche, d'interrogation conviennent mieux au 'commencement d'un monde contemporain' que l'enfermement dans une 'vérité' établie » (page 227). Je ne suis pas coutumier de ce genre de lectures qui traversent

5 Paris (France), Editions du Seuil, 2008, 391 pages + tables, ISBN : 978.2.02.096707.5

les continents, les philosophies, les religions, les domaines humains et les époques. Et pourtant, je peux comprendre qu'elle suscite chez le lecteur un certain engouement ; il est difficile de ne pas adhérer à une entreprise qui résolument cherche à cultiver notre entendement des grandes questions culturelles et sociétales du début du siècle et des interrogations majeures de la planète. Au delà de ce voyage parfois trépidant, le volume que nous offre Jean Claude Guillebaud présente beaucoup d'avantage à mes yeux. Sa grande lisibilité, sans concession à la facilité, voici un livre écrit pour être lu ; c'est visiblement chez son auteur une réelle préoccupation de tous les instants. Sa positivité : il étudie en quoi ces phénomènes culturels et sociaux ouvrent nos horizons ; ça change du défaitisme ambiant. Il fait sienne cette maxime de Goethe : « Le pessimiste se condamne à être spectateur ». Ensuite, il y a cette réponse vigoureuse au « choc des civilisations », dès l'introduction, mais également à travers la succession des trois parties. C'est un grand livre de culture, un panorama largement documenté et consacré aux problèmes culturels qui sont les nôtres : à nos représentations imaginaires du monde, à leurs fondations culturelles métissées, à la déterritorialisation de nos pratiques culturelles, à la révolution culturelle qu'entraîne cette reconnaissance du métissage que nous vivons aujourd'hui et qui nous dépose aux marches du commencement d'un monde nouveau ; un monde métisse où l'Occident change de statut et devient une des provinces du monde global ! Ca se passe aujourd'hui et ici. Nous assistons à un changement de mains. Les récents bouleversements financiers en Europe et aux Etats-Unis ne contrediront pas cette intuition dynamique. La dernière partie est alors particulièrement passionnante parce qu'il propose d'identifier les mécanismes concrets par lesquels le métissage procède en nous, avec nous et par nous. C'est une proposition presque

méthodologique quant au fond de la question. Il propose : le métissage procède par décentrement, par réverbération, par réappropriation du legs colonial, par rapatriement des traditions, par entrelacement, par imagination et par interprétation. Dans une langue fluide et colorée d'exemples et de repères utiles, c'est presque un programme d'analyse des cultures au travail à l'intérieur de la culture d'Occident. Sur ces quatre cents pages, le propos ne perd pas son souffle, le fil est tendu et ça c'est une performance littéraire rare !

67.

Mots clés : Chine – choc des civilisations – civilisations – colonialisme – culture – globalisation – identités – Inde – métissage des cultures – mondialisation – Occident – Orient – religions

Adresse Web des éditions : www.seuil.com

Adresse Web de l'auteur : non référencé

Contenu : Message personnel (9) – Introduction, la fortune d'une idée fausse (13) – Les arguments du professeur (14) – Un 'spot publicitaire' ? (18) – Un appel au armes (21) – Le nouveau sac de Rome (25) – La coutume de la guerre (27) – Le passage du cap Horn (31) – La séquence occidentale (37) – Première partie, la séquence occidentale (37) – Chapitre 1, quatre siècles d'hégémonie (43) – Les retards de l'Europe (44) – Une 'percée décisive' (48) – Les deux noyaux de l'Occident (50) – La Chine égarée (53) – Le Japon et l'occidentalisation de l'Orient (57) – La transhumance des concepts (59) – Printemps de Pékin et 'nouvelles Lumières' (62) – En Inde et les 'derniers Anglais vivants' (64) – Le Mexique, pays créole (68) – La 'marque' occidentale (71) – Chapitre 2, les grands refus (75) – Tempête et passion en Allemagne (77) – Au Japon : un aller-retour vers l'Occident (79) – De l'École de Kyoto au militarisme nippon (81) – Les débats d'après guerre (84) – La 'punition' d'Hiroshima (86) – Le retour du Japon en Asie (89) – Retour de flamme à Singapour (91) – L'Iran dans la tourmente (94) – La révolution des mosquées (97) – Le réveil 'indianiste' en Amérique du Sud (100) – Qu'est-ce que l'indianité ? (103) – Chapitre 3, Le chaos-monde (107) – Misère de l'économie (109) – Une science sans culture (113) – De la culture à la sous culture (116) – La débâcle des montages normatifs (120) – Un nouveau contentement

de soi (123) – Un nouveau Décalogue ? (126) – Qui veut faire l'ange... (129) – La nouvelle figure du barbare (132) – Des paniques entretenues (134) – Deuxième partie, après l'Empire (139) – Chapitre 4, le 'moment postcolonial' (145) – L'influence de la 'french theory' (148) – La littérature à l'examen (150) – La vallée de l'humiliation (153) – Du mépris colonial à la mythification du 'bon sauvage' (156) – Le cannibalisme culturel (160) – Le refus de la pensée binaire (162) – Duplicité et projet colonial (165) – Le 'postcolonial' en procès (168) – Chapitre 5, L'espace-temps fracturé (173) – Les 'communautés imaginées' (178) – Une affaire de 'paysages' (180) – Diasporas et 'cultures voyageuses' (185) – Le 'nationalisme à distance' (189) – La guerre sans territoire (191) – Une violence immatérielle (194) – Vitesse et ubiquité (197) – Histoire et géographie sans majuscule (199) – La désunion mémorielle (201) – Chapitre 6, La mondialisation du religieux (205) – La religion : un 'sujet d'avenir' (207) – L'entrée dans l'ère de l'interprétation (209) – Quand Dieu change de camp (211) – La 'désoccidentalisation' du christianisme (215) – L'occidentalisation du bouddhisme (218) – Une composante du changement social (222) – Faut-il une Bible végétarienne ? (224) – Une autre façon de croire (227) – Religion : un faux concept ? (229) – L'exception islamiste (232) – Chapitre 7, un rendez-vous pour l'islam (235) – Islamiser la modernité ? (239) – Mahomet contre Marx : une imprudence stratégique (242) – L'angoisse de l'indifférenciation (244) – Derrière le voile (246) – Une 'renaissance' interrompue (250) – Regards calmes sur l'Iran (253) – Les indicateurs de modernité (254) – Le laboratoire turc (256) – Un islam européen ? (258) – Promesses et ambiguïté de 'l'islam de marché' (261) – Chapitre 8, l'identité en détresse (265) – Une ferveur apaisée (268) – Le multiculturalisme en échec (271) – Moment de vertige à Montréal (274) – Ce qui me fait exister (276) – Identités à vendre (279) – Une part d'ombre dans les Lumières (281) – Identité et incarnation (284) – 'Vous nous avez apporté le corps' (288) – Un regard juif sur l'identité (291) – Troisième partie, une modernité métisse (295) – Chapitre 9, la Chine peut-elle dire non ? (301) – Un second virage vers l'Occident (303) – L'Élégie du fleuve (307) – 'Totalitarisme conscient' et culture populaire (310) – Le nationalisme chinois : une arme à double tranchant (314) – Confucius ressuscité ? (319) – La Chine est-elle 'autre' ? (322) – Existe-t-il une

philosophie chinoise ? (325) – Un retour au pragmatisme américain (328) – Chapitre 10, l'Inde comme projet (333) – Modernisation et 'grand refus' (334) – Les paradoxes de l' 'hindouité' (338) – Un grand pays... musulman ! (341) – Parlez-vous hinglish ? (345) – A l'école des dragons (347) – Nouvelle richesse, tenaces pauvretés (350) – Un Indien en colère (353) – Le marché contre la démocratie ? (357) – Une jeune littérature flamboyante (359) – Chapitre 11, l'Occident, province du monde (363) – Une planète décentrée (365) – Le principe de réverbération (368) – La réappropriation du legs colonial (371) – Le rapatriement des traditions (374) – La pratique de l'entrelacement (376) – Imaginaire australien et syncrétisme indonésien (379) – Rouvrir les portes de l'interprétation (382) – Un nouveau rapport à l'Histoire (386) – Entre Prométhée et Epiméthée (389) – Table (non numérotées)

LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES⁶

AMIN MAALOUF

68. **Présentation** : Il s'agit de la réédition en langue française, au format poche, d'un essai consacré par l'auteur à la question de la construction de l'identité individuelle et de la violence identitaire contemporaine. L'édition originale a été publiée par les éditions Grasset, en 1998. Il est un des grands romanciers de notre temps, on aura lu avec bonheur *Léon l'africain* (1986), *Samarcande* (1988), *Les jardins de lumière* (1991), trois romans qu'on trouve au Livre de poche. Mais Amin Maalouf mène, parallèlement et dès le début de son travail d'écriture, une conduite d'essayiste. En relation directe avec notre entreprise de déconstruction des mythes du « choc des civilisations », nous lui devons un essai de critique historique remarquable : *Les croisades vues par les arabes* (1983), publié chez Jean Claude Lattès. Une édition au format poche est aujourd'hui également disponible. Plus récemment encore *Le dérèglement du monde*, chez Grasset. Au format poche, papier de grande distribution, un caractère lisible, une mise en page classique, dos carré collé, prix autour de 5 euro.
69. **Commentaire** : Sous une forme conviviale et raisonnée, l'essai d'Amin Maalouf inaugure une sorte de révolution culturelle, un formidable renversement des valeurs. Il plaide pour une nouvelle conception de l'identité culturelle des êtres humains : « Chacun d'entre nous devrait être encouragé

6 Paris (France), Librairie Générale Française, *Le livre de poche*, numéro 15005, 2001 (Grasset et Fasquelle, 1998), 189 pages, ISBN : 978.2.253.15005.3

à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de les confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre.» (page 183). Notre identité ne nous vient, donc, pas d'une appartenance culturelle principale ou unique, quelle qu'elle soit : religion, langue, nationalité, parenté, ... mais tout au contraire ce qui est singulier en chacun de nous est justement construit au carrefour « original » de la multiplicité de nos appartenances, pas toujours cohérentes et même parfois franchement contradictoires. Nous sommes « un » parce que nous sommes « multiples ». Ainsi, il peut affirmer d'entrée de jeu qu'il n'est identique à personne, que le langage nous trahit, que l'identité principale est un leurre, ... Si l'essai d'Amin Maalouf est écrit après le « choc des civilisations », il est publié et largement diffusé avant l'attentat du 11 septembre 2001 ; en cela il est complémentaire avec la plus grande part des autres ouvrages référencés ici ; qui, eux, ont été écrits et publiés dans la suite de cet attentat. Cette intuition forte qui le pousse à rédiger cet essai, à traiter non seulement la question de l'identité, mais aussi et déjà la question de la modernité culturelle, annonce *Le dérèglement du monde* : « En un mot, il nous faut inventer une conception du monde qui ne soit pas seulement la traduction moderne de nos préjugés ancestraux ; et qui nous permette de conjurer la régression qui s'annonce. » (page 314). Parmi les essentiels, il est un essentiel.

70.

Mots clés : communautarisme ; démocratie ; diversité ; Europe ; identité culturelle ; Liban ; langue nationale ; minorités ; modernité ; mondialisation ; religions et sociétés ; universalité.

Adresse web des éditions : www.grasset.fr

Adresse web de l'auteur : non communiquée, mais un site sur la toile

Contenu : [L'ouvrage comporte une introduction, quatre grandes

parties composées de chapitres numérotés sans titre et un épilogue, sans sous-titre.] Une introduction (7) – I. Mon identité, mes appartenances (13) – II. Quand la modernité vient de chez l'autre (55) – III. Le temps des tribus planétaires (97) – IV. Apprivoiser la panthère (137) – Epilogue (183) v

QUI SONT LES BARBARES ? ITINÉRAIRE D'UN PENSEUR D'ISLAM⁷

YOUSSEF SEDDIK

71. **Présentation** : Il s'agit de la réédition en langue française d'un texte court et dense consacré par l'auteur à son propre et libre itinéraire philosophique à l'intérieur de l'Islam, au regard de la société occidentale, au regard des sociétés musulmanes. Youssef Seddik est philosophe et anthropologue, helléniste et arabisant. Plusieurs titres actuellement disponibles aux éditions de l'Aube : *L'arrivant du soir, cet islam des lumières qui peine à devenir* (2007), *Nous n'avons jamais lu le Coran* (2004), *Le Coran, autre lecture, autre traduction* (2002). Il a été invité, pour une rencontre ouverte au public, le lundi 26 octobre 2009, au Festival des Libertés organisé au Théâtre National à Bruxelles. Grand caractère lisible, mise en page sobre et équilibrée, papier de grande distribution mais confortable, dos carré collé. Prix annoncé : autour de 6 euro.
72. **Commentaire** : Youssef Seddik est un érudit, un philosophe et un croyant. Nourri d'une connaissance doublement étoffée de culture grecque antique et de culture d'expression arabe, il a pris la liberté de recommander aux musulmans – mais pas seulement à eux – de lire le Coran, plutôt que d'en rester à commenter les commentaires. Voilà une suggestion étonnamment audacieuse, que seul un érudit pouvait risquer. Encore fallait-il *dresser la table* pour un tel banquet ! Avec modestie et sans façon, Seddik conduit une pensée souriante, foisonnante

7 La Tour d'Aigues (France), Les éditions de l'Aube, poche essai, 2007 (2005), 73 pages + tables, ISBN : 978.2.7526.0383.8

et rigoureuse. Et son intime conviction lui donne beaucoup de liberté. Il ne cherche ni le combat, ni le triomphe : il fraye des passages imprévus où l'air du temps dédaigne à s'engouffrer. Le préjugé de la mode, les stratégies du « conflit des civilisations » et les idées reçues des grands media ne résistent pas devant de telles ouvertures. Il lit le Coran, comme d'autres lisent Homère, à la recherche des grandes figures de la narration mythique, c'est-à-dire essentiellement destinées à nous parler à nous, structurellement à nous, de nous en tant qu'êtres humains. Et à travers cette approche, qui procède par l'intimité de la trame littéraire, il nous laisse supposer que *nous n'avons jamais lu l'Odyssée* ! Pouvons-nous accepter un tel défi ? Il nous met en danger, par rapport à nos « saintes certitudes » : et si jamais il nous était possible de redécouvrir nos grandes narrations ? Si Ulysse était une clé pour ouvrir de nouvelles lectures de la Bible, voire du Coran, lui-même. Si la Bible et le Coran offraient, à rebours, des clés de lecture pour redécouvrir l'Illiade ? l'Odyssée ? l'Enéide ? Accepterions-nous de nous laisser surprendre par une approche nouvelle du patrimoine mythique auquel nous avons attaché notre identité effarouchée ? Au nom de ce qui traduit les enchevêtrements culturels qui nous relie, quant au fond, à ce que nous avons nommé comme irrémédiablement « Autre » ? Il est temps en ce début du XXI^e siècle, en ce moment où l'islam est réduit à un affrontement binaire qui fait que sa seule volonté défensive est de répondre à la violence par la violence, il est temps de revivifier les savoirs et les débats à partir d'une intelligence neuve » (page 68) ne sommes-nous pas concernés au premier chef ? Ce qui est étonnant chez Youssef Seddik c'est qu'il nous amène à nous mettre en question en nous parlant de lui et de son rapport à la littérature et au Coran. A découvrir.

73. **Mots clés** : barbares, culture, Homère, islam, Orient/Occident, philosophie
Adresse web des éditeurs : www.aube.lu
Contenu : Etre Arabe d'islam (9); Ulysse et le manifeste de l'Occidental (37); Un itinéraire en bris : le Coran et l'offre d'autoroute (59); Conclusion (71)

IDENTITÉ ET VIOLENCE, L'ILLUSION DU DESTIN⁸

AMARTYA SEN

74. **Présentation** : Il s'agit de la traduction en langue française du livre publié par Amartya Sen en 2006 sous l'intitulé *Identity and Violence. The illusion of Destiny* chez Norton and Company, Inc. Ce livre est construit autour du texte de six conférences sur l'identité, données par l'auteur à l'Université de Boston entre novembre 2001 et avril 2002. Amartya Sen est indien, Prix Nobel d'économie et écrivain, il a notamment contribué aux travaux et à la rédaction du *Rapport mondial sur le développement humain, 2004* qui était consacré à *La liberté culturelle dans un monde diversifié* publié en langue française par les éditions Economica (2005). Il a également publié deux contributions consacrées à *La démocratie des autres ; pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident* aux Editions Payot & Rivages (2005). En 1998, il s'est vu décerner le prix Nobel d'économie. Son travail est largement référencé sur le Net. Format livre, papier de grand tirage, mais agréable ; grand caractère confortable, mise en page sobre et aérée, dos carré collé.
75. **Commentaire** : L'ouvrage proposé par Amartya Sen s'inscrit dans la continuité de sa démarche d'ouvertures culturelles. Il peut être rapproché du livre essentiel d'Amin Maalouf, *les identités meurtrières*. Il constitue une réponse ferme et mesurée aux vues étroites des communautaristes qui voudraient

8 Paris (France), Odile Jacob, traduit de l'anglais par Sylvie KLEIMAN-LAFON, 2007, 270 pages. – ISBN : 978.2.7381.1835.6

réduire l'identité humaine à une appartenance unique. Il nous invite à résister aux violences des illusions et aux enfermements civilisationnels. Il nous rend attentifs aux différentes postures en présence dans le monde actuel : « Même les opposants à la théorie du choc civilisationnel peuvent, dans les faits, contribuer à asseoir sa justification intellectuelle dès lors qu'ils acceptent comme point de départ ce système de classification unique. » (page 70). L'écriture est fluide et aujourd'hui encore Amartya Sen nous offre une rédaction qui concilie une certaine simplicité du style et un foisonnement de nuances dans l'énoncé des réalités qu'il nomme. Il parle avec la paix au cœur des questions qui traversent nos sociétés quotidiennement avec violence, notamment à travers les clichés véhiculés par l'industrie médiatique. Mais ce n'est ni sans relief, ni sans fermeté, ni sans enthousiasme ! « Pour comprendre un monde constitué d'identités diverses il faut penser clairement la réalité multiple de nos engagements et de nos affiliations, même si elles ont tendance à se noyer dans le flot généralisateur d'une perception univoque. La décolonisation des esprits exige une rupture franche d'avec cette conception solitariste de l'identité. » (page 142). Aussi le propos est parsemé d'exemples concrets, voire de citations de romans, de films, de moments de vie... et souvent savoureux. D'entrée de jeu. Un essentiel ?

76.

Mots clés : Appartenances; choc des civilisations; civilisation(s); communautarisme(s); culture(s); Gandhi; identités culturelles; Inde; islam; liberté(s); liberté de penser; mondialisation; multiculturalisme; Occident; raison; violence.

Adresse Web des éditeurs : www.odilejacob.fr

Contenu : Prologue (9) – Préface (15) – Ch. I : La violence de l'illusion (23) – La reconnaissance d'affiliations concurrentielles (26) – Contraintes et libertés (28) – Convaincre les autres (29) – Le déni du choix et de la responsabilité (32) – L'incarcération civilisationnelle (34)

– Plus qu'une fédération de religion (37) – Les musulmans et la diversité intellectuelle (39) – Le brasier de la confusion (42) – Ch. II : Donner un sens à notre identité (43) – Le mépris de l'identité (46) – Affiliations plurielles et contexte social (49) – Identités contrastées et non contrastées (55) – Choix et contraintes (57) – L'identité communautaire et la possibilité de choisir (61) – Raison et priorités (65) – Ch. III : L'enfermement civilisationnel (69) – Visions singulières et illusion de profondeur (72) – Les deux problèmes de l'explication civilisationnelle (75) – De l'inde comme civilisation hindoue (77) – Sur la soi-disant unicité des valeurs occidentales (80) – Les racines mondiales de la démocratie (82) – La science occidentale et l'histoire mondiale (88) – Abstractions hâtives et histoire floue (90) – Ch. IV : Affiliations et histoire musulmane (93) – Identité religieuse et variations culturelles (96) – Tolérance et diversité au sein du monde musulman (98) – Questions non religieuses et priorités diverses (101) – Sciences, mathématiques et histoire des idées (103) – Identités plurielles et politique contemporaine (106) – Lutte contre le terrorisme et perception de l'identité (112) – Terrorisme et religion (117) – Richesse des identités musulmanes (120) – Ch. V : L'Occident et ses ennemis (123) – Dialectique de l'esprit colonisé (128) – Les valeurs de l'Asie et autres questions (134) – Colonialisme et Afrique (137) – Le fondamentalisme et la centralité de l'Occident (142) – Ch. VI : Culture et captivité (145) – Vérités fantasmées et vraies politiques (147) – La Corée et le Ghana (149) – L'expérience japonaise et la politique publique (153) – La culture au sens large (156) – Le multiculturalisme et la liberté culturelle (159) – Ecoles, raison et foi (163) – Ch. VII : Voix et mondialisation (167) – Voix, vérité et débat public (168) – Voix, critiques et solidarité mondiale (170) – Solidarité intellectuelle (172) – Le local contre le mondial (176) – Mondialisation économique et inégalités (180) – Pauvreté mondiale et équité mondiale (182) – Une plus grande justice est-elle possible ? (187) – Exclusions et compromissions (190) – Pauvreté, violence et sentiment d'injustice (194) – Identité et prise de conscience (200) – Ch. VIII : Multiculturalisme et liberté (205) – La réussite de la Grande-Bretagne (209) – Les problèmes du monoculturalisme pluriel (214) – La raison avant tout (220) – Les arguments de Ghandi (225) – Ch. IX : Liberté de penser (233) – Une violence cultivée (238) – Le versant dur de la théorie (240) – L'illusion solitariste et ses conséquences (242) – Le rôle des voix mondiales (247) – Un monde possible (249) – Notes (253) – Table (269)

DIALOGUE DES CULTURES À L'AUBE DU XXI^E SIÈCLE⁹

DUSAN SIDJANSKI (DIR.) & FRANÇOIS SAINT-OUEN (ASSIST.)

77. **Présentation** : Il s'agit de l'édition originale en langue française des actes – à plusieurs voix, dix-huit auteurs participent à l'édition – qui témoignent de la reprise d'une nouvelle série de « dialogues des cultures » tels qu'ils avaient été initiés et animés par Denis de Rougemont (1906/1985), notamment entre 1961 et 1964. L'ouvrage est présenté comme le premier volume d'une collection nouvelle lancée par le Centre européen de la Culture et témoigne ainsi d'un renouveau de sa vitalité et de ses activités. Fondé en 1950, notamment par Denis de Rougemont, le Centre européen de la Culture est issu des délibérations du Congrès de La Haye, en mai 1948. Denis de Rougemont est un écrivain suisse d'expression française, attaché au mouvement de pensée du « personnalisme », il a fondé la revue « Esprit » avec Emmanuel Mounier. Denis de Rougemont a publié notamment : *L'Amour et l'Occident* (1939), *Vingt huit siècles d'Europe* (1961), *Les chances de l'Europe* (1962) et *Lettres aux Européens* (1970); la plupart de ces textes sont accessibles aujourd'hui encore, même certains en format poche. La mise en page du volume publié aujourd'hui chez Bruylant est classique et soignée; couché satiné et agréable; bonne nouvelle: voici un vrai livre relié au fil; sans être grand, le caractère est lisible; prix proportionné autour de 35 euro.

9 Bruxelles (Belgique), Etablissements Emile Bruylant, s.a., *Centre européen de la Culture, volume premier*, 2007, 266 pages, ISBN : 978.2.8027.2425.4

Commentaire : Voici un ouvrage qui traite de l'influence des diverses cultures dans la formation culturelle de l'Europe ; vue sous l'angle de ses cultures, de l'histoire de ses cultures, l'Europe est nécessairement plus étendue, plus ouverte, plus traversée et plus multiple que vue sous l'angle de sa construction politique actuelle. Sur ces plans, les contributions – choisies et réunies ici par Dusan Sidjanski et François Saint Ouen – sont précises dans la visée de leurs démonstrations : « notre héritage est indissolublement celui d'Athènes, de Rome, de Jérusalem et de Cordoue. » conclut Charles Méla. J'aimerais y ajouter Alexandrie, Bagdad et Byzance ? Il appartient maintenant et de toute urgence au monde politique de confirmer que l'Europe est fille non seulement des trois religions du livre (chrétienne, juive et musulmane) mais encore... de la philosophie héritée de l'Antiquité, transmise au monde latin – pas « seulement » mais « aussi » de manière déterminante – par la réception, le commentaire et les développements scientifiques réservés par la civilisation arabe aux œuvres des philosophes et des savants grecs. La contribution d'Alain de Libera ressemble à un testament philosophique ici concentré dans l'argumentation et là d'une ambition ample et nécessaire pour la reconnaissance de l'héritage culturel, c'est-à-dire spirituel mais aussi philosophique de l'Europe. Il serait bien heureux que le Centre européen de la culture et les Editions Bruylant prennent l'initiative d'une publication de cet ouvrage au format poche pour rendre ces savoirs, si essentiels à la reconnaissance et à la construction d'une identité européenne plurielle, accessibles au plus grand nombre, à la portée des bourses les plus modestes. A l'occasion de l'année européenne du dialogue interculturel, le Centre européen de la Culture publie résolument un ouvrage de références sur le sujet ; encore faut-il qu'il soit lu ; travaillons-y !

Mots clés : culture(s) – coopération – développement culturel – dialogue des cultures – éducation – Europe – fédéralisme – héritage culturel – identités culturelles – paix.

Adresses web : des éditeurs : « www.bruyant.be » et du centre européen de la culture « www.ceculture.org »

Contenu : Les auteurs (V) – En guise de remerciements (XI) – Avant-propos, par Dusan Sidjanski (1) – I. Denis de Rougemont et le Dialogue des cultures (5) – Dialogue des cultures en hommage à Denis de Rougemont, par José Manuel Durao Barroso (7) – Sur le rôle de l'Europe dans le dialogue des cultures, par Denis de Rougemont – La nécessité du dialogue des cultures (13) – Les méthodes du dialogue des cultures (22) – Quelques conclusions pratiques (27) – La culture européenne en tant que fondement du dialogue et du fédéralisme, par Dusan Sidjanski (31) – De la culture et du dialogue des cultures chez Denis de Rougemont, par François Saint Ouen (45) – La culture pour qui ? pour quoi ? (47) – L'Europe unie et déchirée par sa culture (49) – L'Europe n'est pas une addition de cultures nationales (52) – La culture européenne appelle le fédéralisme (53) – Et les autres ? Le nécessaire 'Dialogue des cultures' (55) – Un modèle d'Université européenne comme remède à la 'babélisation' du savoir (58) – 'Rien ne devient jamais réel qui n'ait d'abord été rêvé' (60) – L'Europe du dialogue entre les cultures, par Fernando Gil (63) – II. L'Europe à la croisée des cultures (71) – L'Europe, notre histoire, notre espoir, par Charles Méla (73) – Europe plurielle : l'héritage anonyme, par Alain de Libéra (81) – L'identité juive et la culture européenne, un exemple de dialogue des cultures, par Maurice-Ruben Hayoun (97) – Au sortir du Moyen-Âge : Eliya Delmédigo (99) – Au seuil de la modernité (102) – De Moïse Mendelssohn à Leopold Zunz : La science du Judaïsme (103) – Immanuel Wolf et le concept de la science du judaïsme (106) – Samuel Holdheim, un Rabbin adversaire du Talmud (107) – Heinrich Graets, Hermann Cohen et Léo Baeck (108) – Le legs spirituel du judaïsme allemand (113) – L'Islam entre civilisation et barbarie, par Abdelwahab Meddeb (121) – Le rôle des femmes en Europe et la laïcité au XX^e siècle, par Odile Wattel de Croizant – La liberté de conscience est de l'ordre de l'être (131) – La laïcité scolaire constitue le levier de l'émancipation féminine (135) – 'Quand les femmes s'en mêlent; genre et pouvoir' (137) – Conclusion (139) –

La méditerranée, berceau du dialogue des cultures, par Gérard de Puy-
 mège (141) – III. La culture entre guerre et paix (149) – Les dimensions
 antagonistes de la paix dans différentes civilisations, par Umberto Gori
 (151) – Quand langue et culture sont facteurs de conflits (152) – Ce
 qu'est la culture (153) – Ce qu'est la paix (155) – Dimensions antago-
 nistes de la paix (156) – Propositions pour des politiques culturelles
 (169) – En guise de conclusion (172) – *Achiving Peace between Israelis
 and Palestinians through recognition, renouncement and negotiation :
 the Geneva accord*, by Alexis Keller (175) – Territorial swaps and final
 borders (177) – The issue of security (178) – The status of Jérusalem
 (179) – The question of refugees (181) – Principles inderpinning the
 Geneva Accord (182) – A required change of approach : opening a
 permanent status horizon (186) – La réconciliation et le dialogue
 des cultures franco-allemands, par Gilbert Casasus (193) – Le dia-
 logue des cultures franco-allemand : une complexité au-delà de trois
 guerres (195) – Savoir dépasser la réconciliation pour renouveler le
 dialogue culturel franco-allemand (201) – IV. Culture et éducation
 (211) – La sécurité globale par la culture, l'éducation et le partenariat,
 par Dusan Sidjanski (213) – Le dialogue des cultures (214) – Une
 vocation de l'Union européenne : aides au développement, associa-
 tions et partenariats (218) – Education et paix, par Héléne Ahrweiler
 (225) – Qu'attendre d'un enseignement des sciences aux enfants ?, par
 Yves Quéré (233) – Contribution de l'éducation et des programmes
 communautaires au dialogue interculturel, par Viviane Reding (241)
 – Le dialogue interculturel dans les politiques d'éducation et de forma-
 tion (242) – Erasmus Mundus, un instrument nouveau au service du
 dialogue interculturel (244) – Culture 2000 (248) – Conclusion (249)
 – L'université européenne : Institution ouverte et éclatée ?, par Nicolas
 Scandamis (251) – S'ouvrir : le savoir (252) – Se ressaisir : la sagesse
 (255) – Esquisse d'une conclusion : l'avenir du dialogue des cultures
 et le rôle du centre européen de la culture, par Dusan Sidjanski (261) –
 Table des matières (265)

LES GRECS, LES ARABES ET NOUS¹

ENQUÊTE SUR L'ISLAMOPHOBIE SAVANTE

PHILIPPE BÜTTGEN, ALAIN DE LIBERA,
MARWAN RASHED, IRÈNE ROSIER-CATACH

80. **Présentation** : Il s'agit de l'édition originale en langue française d'un ouvrage collectif qui propose une approche scientifique plurielle – actualisée au meilleur niveau – afin de déconstruire la tradition islamophobe qui s'est manifestée, notamment tout au long du XIX^e siècle, dans les sciences historiques et qui resurgit régulièrement jusqu'à nous. Quatre auteurs dirigent cette publication qui en associe quatorze venants de divers horizons universitaires, et de centres de recherches spécialisés, de plusieurs pays européens. Les auteurs sont présentés par de brèves notices en fin d'ouvrage (pages 367 à 369). Sans vouloir estomper les mérites de l'ensemble des talents associés, je prends cependant la liberté de souligner, parmi ceux-ci, la présence d'Alain de Libera qui a consacré de nombreux travaux à la philosophie médiévale arabe, notamment à l'introduction des traductions de l'œuvre d'Ibn Rushd, que nous appelons « Averroès » (Garnier-Flammarion). Il publie en 1991 : « Penser au Moyen-âge » (Seuil, collection « points ») qui est un salutaire appel en faveur de la reconnaissance et de l'étude des voies par lesquelles la pensée arabe, du X^e au XIII^e siècles, féconde les cultures de la Renaissance européenne. Depuis près de trente ans, il explore également l'univers culturel chrétien et publie des travaux de recherche consacrés à Maître Eckhart, Albert le Grand et Thomas d'Aquin. – *Les grecs, les arabes et nous* : format livre, grand caractère lisible,

1 Paris (France), Librairie Arthème Fayard, collection « Ouvertures », 2009, 372 pages, ISBN : 978.2.213.65138.5

mise en page dense, papier confortable et certifié aux normes du développement durable, dos carré collé, prix autour de vingt-cinq euros.

81. **Commentaire :** *Une clarification aussi accessible que nécessaire – « Islamophobie » ?* Comme besoin impérieux de minimiser, voire de nier, l'apport des arabes et/ou des musulmans (et par la même occasion l'apport de la pensée juive) dans la formation des cultures en Europe. Par son statut « savant » et par les vulgarisations simplistes qu'elle autorise abusivement, cette tentation « islamophobe » fait le lit « pseudo-scientifique » du racisme ordinaire. C'est pourquoi elle doit faire l'objet d'une prévention vigilante, à tous les niveaux de la société. Peu conciliable avec les rigueurs du travail académique moderne, elle resurgit pourtant tout au long du XX^e siècle et récemment encore dans l'ouvrage de Sylvain Gougenheim, « Aristote au Mont st Michel » (Seuil, 2008). S'il n'y avait les remarquables travaux publiés par les différents auteurs associés à cette initiative, on pourrait dire « Ah ! Enfin ! » Effectivement : enfin, une vision synthétique, claire et accessible à un large public. Et autant le souligner tout de suite : cette entreprise n'est pas seulement une réponse à l'ouvrage de Gougenheim ; elle va bien au-delà. Les objectifs des éditeurs ont très visiblement une plus ample portée. L'introduction comporte un véritable manifeste pour justifier la démarche (page 15). C'est une vulgarisation scientifique magistrale qui nous est proposée. Elle éclaire notre entendement quant à la présence des cultures arabes et/ou musulmanes dans notre propre formation culturelle, dite « occidentale » ou « européenne ». Elle nous aide à envisager comment recevoir et gérer cette filiation, parmi d'autres. La publication réserve une attention toute particulière aux enseignants et aux pédagogies de l'histoire. En effet, d'une façon appropriée – mais tout en restant accessibles à

l'ensemble des lecteurs – la troisième partie leur est plus particulièrement destinée. Cette section comporte des annexes pédagogiques intéressantes et probablement très utiles. Je ne reviendrai pas sur le fond du débat. Ce sont surtout les moyens offerts par cette livraison qui doivent, ici, être mis en lumière : la qualité scientifique des contributions sollicitées ; l'engagement de l'ensemble des auteurs dans la défense d'une éthique académique progressiste, dans la conscience partagée des enjeux qu'impliquent le savoir et les sciences dans les débats de leurs contemporains ; la volonté mosaïque d'offrir une lisibilité accueillante, loin de tout jargon réservé ; la vue « panoramique » qu'elle offre aux lecteurs, du seul fait de la mise en présence – et de la traversée – des époques qu'elle évoque. C'est un navire de haute mer ; vivement sa publication au format poche.

82. **Mots-clés** : antiquité grecque, chrétienté, civilisation, enseignement de l'histoire, Europe, histoire des sciences, Islam, islamophobie, judaïsme, laïcité, monde latin, Moyen-âge, Occident, Orient, philosophies, racines culturelles de l'Europe, sciences arabes.

Adresse Web des éditeurs : www.fayard.fr

Contenu : Déjà parus dans la collection (6) – Introduction par Philippe Büttgen, Alain de Libera, Marwan Rashed et Irène Rosier-Catach (7) – Première partie : Tabula rasa (19) – Chapitre premier : Qui connaît Jacques de Venise ? Une revue de presse, par Irène Rosier-Catach (21) – Appendice : Deux poids, deux mesures, par Luca Bianchi (48) – Chapitre deuxième : Science arabe et science tout court, par Hélène Bellosta (53) – L'incompatibilité de l'Islam et de la science (54) – Le rôle des chrétiens (56) – Les traductions (59) – Un tableau tronqué de la science dans le monde arabo-musulman (65) – Conclusion (76) – Chapitre troisième : Langues sémitiques et traduction ; critiques de quelques vieux mythes, par Djamel Kouloughli (79) – De la transmission du savoir antique au monde arabo-musulman (80) – De la langue arabe (83) – De la traduction (95) – Langue arabe et Islam (110) – Bibliographie (116) – Deuxième partie : De Mahomet à Benoît XVI

(119) – Chapitre premier : Les débuts de la philosophie moderne (VII^e – IX^e siècle), par Marwan Rashed (121) – Philosophie islamique : critères d'identification, terminologie, naissance (123) – Pensée tardo-antique et proto-byzantine (125) – La philosophie sans Falsafa (128) – Trois platonismes du IX^e siècle : Al Kindi, Thabit Ibn Qurra et Abu Bakr Al Razi (145) – Al Farabi et la fin du concordat entre philosophie et religion révélée (162) – Conclusion (168) – Chapitre deuxième : Les Latins parlent aux Latins, par Alain de Libera (171) – Appendices : « ... en absence de tout lien avec le monde islamique », par Ruedi Imbach (208); Les Collationes de Pierre Abélard et la diversité des religions, par John Marenbon (209) – Chapitre troisième : Judaïsme : le tiers exclu de l' « Europe chrétienne », par Jean-Christophe Attias (213) – Un objet de manipulation délicate (214) – Un malheureux accident (216) – Ambiguïtés juives, ambiguïtés européennes (219) – Chapitre quatrième : Les Grecs sans Byzance, par Christian Förstel (223) – Chapitre cinquième : Avicenne à Ratisbonne, introduction à la théologie comparative, par Philippe Büttgen (235) – Le philhellénisme de Sylvain Gougenheim (237) – Le philhellénisme de Benoît XVI (239) – Le rationalisme de Benoît XVI (244) – Le rationalisme de Sylvain Gougenheim (249) – Post-scriptum : de la distinction et de l'universel (253) – Troisième partie : La discipline historique (259) – Enseigner l'histoire de l'Islam médiéval, entre soupçon et contradiction, par Annliese Nef (261) – L'histoire de l'Islam au collège et au lycée (264) – L'histoire de l'Islam médiéval dans le second degré : Quels objectifs ? Quels instruments ? (277) – L'enseignement de l'histoire de l'Islam médiéval et l'Université (280) – Annexe 1 : Les programmes scolaires d'histoire-géographie en cinquième et sixième, 1995 et 1997 (287) – Annexe 2 : Maquette intermédiaire des enseignements d'histoire-géographie en sixième et en cinquième, proposée au printemps 2008, l'histoire (294) – Annexe 3 : Les programmes scolaires d'histoire-géographie en cinquième et sixième, 2009 et 2010 (296) – Annexe 4 : Les programmes d'histoire en classe de seconde (313) – Chapitre deuxième : Faire et défaire l'histoire des civilisations, par Blaise Dufal – Retour à la « civilisation » : Braudel aujourd'hui (317) – La civilisation du Mont-St-Michel (320) – La raison grecque et la civilisation occidentale (321) – L'héritage : enjeux idéologiques du comparatisme (324) – Le monument Braudel (327) – Un flou

grammatical (328) – L'impérialisme historique (332) – Civilisation : un effet d'écriture (335) – Une vision colonialiste (338) – La grande fresque (340) – La civilisation un projet éditorial (343) – Les origines de la civilisation médiévale (345) – Un enjeu méditerranéen (347) – Présences et absences de civilisation (350) – Sortir de la « civilisation médiévale » (354) – Abandonner la civilisation (356) – Chapitre troisième : L'astérisque gaulois, la discipline historique aux affaires indigènes, par Alain Bourneau – Un ersatz d'histoire (359) – L'origine du monde (361) – Le hangar du passé et la pensée hagarde (362) – Les auteurs (367) – Légende des vignettes de couverture (370) – Table des matières (n.n.)

L'ORIENTALISME¹

L'ORIENT CRÉÉ PAR L'OCCIDENT

EDWARD W. SAID

83. **Présentation :** Il s'agit de la réédition de la traduction en langue française du livre publié par l'auteur, en langue originale anglaise (américain), chez Penguin Books, en 1978, sous le titre « Orientalism ». La première traduction française est publiée et inscrite au catalogue des éditions du Seuil dès 1980, avec une préface de Tzvetan Todorov. Dans l'édition de 1995, l'auteur y ajoute une postface, écrite en mars 1994, qui lui permet de revenir sur la réception de son livre et qui sera traduite en langue française pour la nouvelle édition de 1997. En 2003, une troisième édition – dite du vingt-cinquième anniversaire – offre à Edward Said l'occasion d'une nouvelle préface qui sera traduite en français à partir de la nouvelle édition de 2005 qui est celle de référence pour la présente notice. Edouard W. Said est né à Jérusalem, en 1935. Il émigre aux Etats-Unis en 1951. Professeur de littérature comparée à l'université de Columbia. « Je veux que mes étudiants atteignent un niveau où ils réalisent que le savoir et la lecture ne s'achèvent jamais, qu'il s'agit de processus continus requérant une infinie capacité d'interrogation, de découverte et de défi. » (Culture et résistance, page 121) Il est l'auteur de plus de vingt livres, dont un certain nombre ont été traduits et publiés en langue française, notamment : « Culture et impérialisme » (2000), « Culture et résistance, conversations avec David Barsamian » (2004), « Humanisme et démocratie » (2005), tous trois publiés à la Librairie Arthème Fayard. Il décède

1 Paris (France), Editions du Seuil, collection « La couleur des idées », 2005 (1978), 423 pages, ISBN : 978.2.02.079293.6

en septembre 2003. Durant de nombreuses années, il a été le porte-parole de la cause palestinienne aux Etats-Unis. Son œuvre constitue un corpus essentiel pour tous ceux qui s'intéressent aux questions culturelles dans une perspective de dialogues de paix et de démocratie. Il renouvelle les exigences de l'humanisme dans un monde dominé par le colonialisme et la violence économiques, le mépris de la dignité humaine et les cultures de la haine de la différence. – L'orientalisme : au format livre, le caractère n'est pas grand mais reste lisible, la mise en page est assez dense, le papier est confortable, la reliure « dos carré-collé », le prix est annoncé autour de vingt-cinq euros.

84. **Commentaire :** *Une œuvre monumentale* – L'introduction présentée par Edward W. Said constitue un livre en soi. Elle peut être lue pour elle-même, indépendamment des thèses qu'elle inaugure et qui constitueront les successifs chapitres de ce livre passionnant. Alors qu'il cerne strictement le sujet de sa démarche, il offre un éclairage majeur aux problèmes méthodologiques qui se posent à l'occasion de l'étude historique (archéologique) des sciences et des cultures, et cela même en général. A elle seule, cette introduction constitue résolument un « essentiel » ! Et tout l'ouvrage se précipite ainsi avec la même rigueur, la même exigence, la même attention fluide. Ecrit d'une seule traite (page 355), il est si intime au particulier et d'une portée si généreuse qu'il ouvre nos entendements bien au-delà de son principal objet. Dans l'histoire de la littérature humaine, « L'Orientalisme » d'Edward W. Said est un « monument » précisément parce qu'il est bien plus que ce qu'il prétend. « La force culturelle n'est pas quelque chose dont on puisse aisément parler ; l'un des objets de ce livre est d'illustrer, d'analyser l'orientalisme considéré comme exercice de force culturelle, et de se poser

des questions sur ce sujet. » (pages 55 et 56) L'Orientalisme peut alors être regardé comme « une science de l'Orient qui place les choses de l'Orient dans une classe, un tribunal, une prison, un manuel, pour les analyser, les étudier, les juger, les surveiller ou les gouverner. » (page 56) L'histoire de l'Orientalisme devient une archéologie des mécanismes et des stratégies intellectuelles, diplomatiques et militaires de la domination occidentale sur des êtres humains, des sociétés, des ressources naturelles regroupées sous un vocable unique : celui d'Orient. Étudier cette histoire revient nécessairement à mettre en lumière l'ensemble des postures adoptées à l'égard de cet Orient. Postures scientifiques et politiques qui avaient également pour finalité de construire – par un jeu d'opposition – une identité culturelle positive de l'Occident, comme agent de la civilisation. Aujourd'hui, plus de trente ans après la première parution de « L'Orientalisme », l'idée de repenser et de « reformuler les expériences historiques qui ont été autrefois fondées sur la séparation géographiques des peuples et des cultures est au cœur de tout un ensemble de travaux érudits de critique » (page 381). C'est assez dire l'influence de la démarche d'Edward W. Said pour la rénovation de nos approches de l'Orient et de l'Occident.

85. **Mots-clés** : anthropologie, civilisation, colonialisme, cultures, études culturelles, impérialisme, Occident, Orient, sciences historiques,
Adresse Web des éditions : www.editionsduseuil.fr
Contenu : Préface de 2003 (I) – Préface de l'édition française, par Tzvetan Todorov (7) – Introduction (13) – Partie I : le domaine de l'Orientalisme (43) – 1. Connaître l'Oriental (45) – 2. La géographie imaginaire et ses représentations : orientaliser l'Oriental (66) – 3. Projets (91) – 4. Crise (112) – Partie II : L'orientalisme structuré et restructuré (133) – 1. Redessiner les frontières, redéfinir les problèmes, séculariser la religion (135) – 2. Silvestre de Sacy, Ernest Renan, Karl Marx : l'anthropologie rationnelle, le laboratoire de philologie et leurs

répercussions (147) – 3. Pèlerins et pèlerinages, anglais et français (183) – Partie III: L'orientalisme aujourd'hui (229) – Orientalisme latent et orientalisme manifeste (231) – 2. Le style, la compétence, la vision de l'expert: l'orientalisme dans le monde (259) – 3. L'orientalisme franco-anglais moderne en plein épanouissement (286) – 4. La phase récente (318) – Postface (355) – Notes (383) – Index des noms cités (415) – Table (n.n.) – Du même auteur (n.n.)

LA HAINE DE L'OCCIDENT¹

JEAN ZIEGLER

86. **Présentation** : Il s'agit de la réédition en langue française, au « Livre de Poche », du livre-avertissement publié en 2008 par l'auteur aux éditions Albin Michel. La préface est inédite, datée de janvier 2010. Le livre a reçu le « prix littéraire des droits de l'homme ». Professeur émérite de sociologie à l'Université de Genève, Jean Ziegler a publié plusieurs livres importants qui traitent à titre principal des dérèglements de l'économie mondiale et de leurs conséquences pour les populations les plus pauvres (c'est-à-dire les deux tiers des populations) de la planète ainsi que pour les régimes démocratiques. Notamment, je cite volontiers parmi ceux-ci : « Un Suisse au-dessus de tout soupçon » (1976), « Main basse sur l'Afrique » (1978), « La victoire des vaincus. Oppression et résistance culturelle » (1988), « Les seigneurs du crime : les nouvelles mafias contre la démocratie » (1998), « Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent » (2002) et pour la plupart, ces ouvrages sont aujourd'hui accessibles aux éditions du Seuil, dans la collection « Points », au format poche. De 2000 à 2008, Jean Ziegler est rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation. Il est actuellement vice-président du Comité consultatif du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU. Au « Livre de poche », il publie récemment « L'empire de la honte ». Il est également l'auteur de « La faim dans le monde expliqué à mon fils » dans la collection de

1 Paris (France), Editions Albin Michel et LGF, « Le Livre de poche », numéro 31.663, 2010 (2008), 344 pages + tables, ISBN : 978.2.253.12989.9

vulgarisation d'analyses progressistes en regard des faits de société contemporains initiée, il y a déjà plusieurs années, par les éditions du Seuil. – *La haine de l'Occident*, format poche, papier de grande distribution, grand caractère lisible, mise en page sobre, dos carré-collé, prix démocratique : autour de 7,00 euro.

87. **Commentaire** : *Un avertissement en bonne et due forme* – Les faits sont là, sans encorbellement, dans leur violence cynique. Ils ne sont ni dramatisés à l'excès, ni arrondis aux sentiments. Le volume en reçoit de belles qualités : une lisibilité franche et directe, un accès à l'information rapide et clair. Ce n'est pas une entreprise pour culpabiliser l'Occident – ce n'est pas nécessaire car les faits se suffisent à eux-mêmes. C'est un cri d'avertissement, lancé sans fard, pour amener les populations d'Europe et des Etats-Unis à une prise de conscience urgente. Soutenu par de telles visées, l'édition au « Livre de Poche » se justifie pleinement. Jean Ziegler nous appelle à prendre en charge ce poids de l'Occident sur le monde. Pour comprendre quels sont les conséquences culturelles des actes qui sont posés en notre nom et comment ils sont reçus par les populations du Sud et de l'Orient. « Mon livre voudrait déterrer les racines de cette haine. Il voudrait aussi explorer les voies de son dépassement. » (page 32) Il n'y a pas d'effet de style ; tout y semble sobre, sauf l'arrogance d'un ordre du monde « cannibale » qui livre l'humanité à une économie dominante et brutale qui ne respecte ni les êtres humains ni les ressources de la planète et qui corrompt, à son seul bénéfice, autant les principes du droit fondamental que les finalités des institutions internationales. C'est un miroir que Jean Ziegler nous tend, non pour nous accuser mais pour nous amener à « prendre avec soi » – comme on le ferait d'une besace, pour survivre au fil d'un long voyage : « Comment comprendre la

soudaine irruption, dans la société planétaire contemporaine, de la haine de l'Occident ? Je vois deux explications. » (page 32) La cinquième partie du livre ouvre de larges plages d'espoir, à travers l'exemple bolivien. Et l'épilogue nous conduit à la pointe de nous-mêmes ! Car c'est bien à nous que Jean Ziegler s'adresse et nous sommes les sujets véritables de son écriture alerte.

88. **Mots-clés** : Afrique, colonialisme, dette, esclavage, Europe, faim, FMI, libertés et droits fondamentaux, Nations-Unies, Objectifs du millénaire, Occident, OMC, Orient, rapports Nord-Sud, pauvreté.

Adresse Web des éditeurs : www.livredepoche.com et www.albin-michel.fr

Contenu : La haine de l'Occident [notice] (3) – Préface (9) – Avant-propos (25) – Première partie : aux origines de la haine (37) – I. La raison et la folie (39) – II. Les méandres de la mémoire (47) – III. La chasse à l'esclave (63) – IV. Les massacres coloniaux (72) – V. Durban ou quand la haine de l'Occident fait obstacle au dialogue (87) – VI. Sarkozy en Afrique (103) – Deuxième partie : La filiation abominable (119) – I. De l'esclavagiste au prédateur omnivore (121) – II. En Inde, en Chine (136) – Troisième partie : La schizophrénie de l'Occident (147) – I. Les droits de l'homme (149) – II. Cynisme, arrogance et double langage (167) – Quatrième partie : Nigéria, la fabrique de haine (173) – I. Les parrains d'Abuja (175) – II. Au temps de la guerre du Biafra (188) – III. La mascarade électorale (192) – La corruption comme moyen de contrôle (200) – V. Trainée de sang dans le delta (204) – Lagos, poubelle de l'Occident (215) – VII. L'hypocrisie de la Banque mondiale (219) – VIII. Les enfants esclaves de Wuzhe (226) – IX. Quand Angela Merkel gifle Wole Soyinka (230) – Cinquième partie : Bolivie, la rupture (235) – Quand les porcs étaient affamés (237) – II. Un indien à la présidence (251) – III. La fierté retrouvée (261) – IV. La réappropriation des richesses (270) – V. Vaincre la misère (279) – VI. L'Etat national (293) – VII. La fête (307) – VIII. Les oustachis sont de retour (312) – Epilogue : « L'heure de nous-mêmes est venue » (327) – Remerciements (343) – Table (n.n.) – Jean Ziegler dans le livre de poche (n.n.) – Du même auteur (n.n.)

AUTRES RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- BENCHEIKH, Ghaleb – *La laïcité au regard du Coran*, Paris (France), Presses de la Renaissance, 2005, 297 pages.
- CHEBEL, Malek – *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystiques et civilisation*, Paris (France), Albin Michel, *Spiritualités vivantes*, numéro 179, 2001 (1995), 501 pages;
- *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Paris (France), Librairie Arthème Fayard, 2009, 498 pages;
 - *L'islam et la raison, le combat des idées*, Paris (France), Editions Perrin, *Tempus*, numéro 142, 2006, 238 pages + tables;
 - *Encyclopédie de l'amour en islam : érotisme, beauté et sexualité dans le monde arabe, en Perse et en Turquie*, volumes 1 et 2, Paris (France), Payot, *Petite bibliothèque Payot*, numéros 456 et 457, 2003;
 - *Manifeste pour un islam des Lumières, vingt-sept propositions pour réformer l'islam*, Paris (France), Hachette Littératures, 2004, 215 pages;
 - *Islam et libre-arbitre? La tentation de l'insolence, rencontre avec Marie de Solemne*, Paris (France), Editions Dervy, 2003, 264 pages + tables.
- CORM, Georges – *Orient/Occident, la fracture imaginaire*, Paris (France), La découverte, *Poche essais*, numéro 196, 2005 (2002), 209 pages;
- *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité inaccomplie*, Paris (France), La découverte, *Poche essais*, 2002 (1989);
 - *Le Proche-Orient éclaté, 1956/2007*, Paris (France), Editions Gallimard, *Folio histoire*, numéro 30, 2007;
 - *L'Europe et le mythe de l'Occident, la construction d'une histoire*, Paris (France), La découverte, *Cahiers libres*, 2009;
 - *La question religieuse au XXI^e siècle, géopolitique et crise*, Paris (France), La découverte, *Poche étude*, 2007.
- DARWICH, Mahmoud – *La Palestine comme métaphore*, Arles (France), Actes Sud, *Babel/Sindbad*, numéro 555, 1997, 189 pages + table;

- *La terre nous est étroite et autres poèmes*, Paris (France), Gallimard, Nrf poésie, 2000, 389 pages.
- DE LIBERA, Alain – *Penser au Moyen-Âge*, Paris (France), Editions du Seuil, Points, 1996.
- DJEBBAR, Ahmed – *L'âge d'or des sciences arabes, exposition présentée à l'Institut du monde arabe, 2005/2006*, Arles et Paris (France), Actes Sud et Institut du Monde arabe, 2005, 321 pages + table;
- *L'âge d'or des sciences arabes*, Paris (France), Editions Le Pommier et La cité des sciences et de l'industrie, *Le collègue de la cité*, numéro 22, 2005, 187 pages;
- *Une histoire de la science arabe, entretiens avec Jean Rosmorduc*, Paris (France), Editions du Seuil, *Points, sciences*, numéro 144, 2001, 384 pages + table.
- FILALY-ANSARY, Abdou – *Réformer l'islam? Une introduction aux débats contemporains*, Paris (France), La découverte, *Poche sciences humaines et sociales*, numéro 210, 2005 (2003), 283 pages;
- *L'islam est-il hostile à la laïcité? essai*, Arles (France), Actes Sud, Sindbad, 2002 (1999), 143 pages.
- GOODY, Jack – *L'islam en Europe, histoire, échanges, conflits*, Paris (France), La découverte, *Textes à l'appui/islam et société*, 2004, 177 pages + tables;
- *L'Orient en Occident*, Paris (France), éditions du Seuil, 1999, XXX pages;
- *La peur des représentations : ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris (France), La découverte, *Textes à l'appui/laboratoire des sciences sociales*, 2003 (1997), 309 pages;
- GRESH, Alain – *L'islam, la république et le monde*, Paris (France), Librairie Arthème Fayard, 2004, 439 pages + table;
- *Israël, Palestine, vérités sur un conflit*, Paris (France), Librairie Arthème Fayard, 2007 (2001), 265 pages;
- avec VIDAL, Dominique – *Les 100 clés du Proche-Orient*, Paris

- (France), Hachette Littératures, Pluriel grand, 2006 (1996), 623 pages.
- GUEMRICHE, Salah – *Dictionnaire des mots français d'origine arabe, turque et persane*, Paris (France), Editions du Seuil, 2007, 877 pages.
- GUILLEBAUD, Jean Claude – *Le commencement d'un monde*, Paris (France), Editions du Seuil, 2008, 391 pages + tables.
- MAALOUF, Amin – *Les identités meurtrières*, Paris (France), Librairie générale française, le livre de poche, numéro 15005, 2001 (1998), 189 pages.
- SAID, Edward W. – *Culture et résistance*, Paris (France), Librairie Arthème Fayard, 2004, 248 pages ;
- *Culture et impérialisme*, Paris (France), Librairie Arthème Fayard, 2000 ;
 - *L'Orientalisme*, Paris (France), Editions du Seuil, 1997.
- SEDDIK, Youssef – *L'Arrivant du soir, cet islam de lumière qui peine à devenir*, La Tour d'Aigle (France), Editions de l'aube, poche essai, 2007, 179 pages + tables ;
- *Nous n'avons jamais lu le Coran*, La Tour d'Aigle (France), Editions de l'aube, poche essai, 2004, 297 pages ;
 - *Qui sont les barbares? Itinéraire d'un penseur d'islam*, La Tour d'Aigle (France), Editions de l'aube, poche essai, 2005, 74 pages + table.
- SEN, Amartya – *Identité et violence*, Paris (France), Odile Jacob, 2007, 271 pages ;
- *L'inde, histoire, culture et identité*, Odile Jacob, 2007.
- SIDJANSKI, Dusan et SAINT OUEEN, François (dir.) – *Dialogue des cultures à l'aube du XXI^e siècle*, Bruxelles (Belgique), Etablissement Emile Bruylant, Centre européen de la culture, 2007, 266 pages.
- STASI, Bernard (Prés.) – *Laïcité et République, rapport au Président de la République*, Paris (France), La documentation française, 2004, 166 pages.

CULTURE ET DÉMOCRATIE

L'association sans but lucratif *Culture et Démocratie* créée en 1993 est un réseau indépendant composé à l'initiative d'artistes, de responsables d'organisations ou d'institutions culturelles et d'animateurs sociaux et/ou culturels. Elle a pour principal objet de rechercher et de valoriser des actions artistiques et culturelles qui contribuent au développement des cultures menées en vue de la démocratie.

Culture et Démocratie organise des moments de réflexion sous forme de groupes de travail, débats, conférences, colloques... Elle relaie les attentes, requêtes et propositions des acteurs de terrain auprès des pouvoirs compétents.

Culture et Démocratie publie, neuf fois par an, une lettre d'information sous format électronique qui peut être téléchargée et à laquelle il est possible de s'abonner à l'adresse web : www.cultureetdemocratie.be

Culture et Démocratie publie chaque année deux Journaux, qui peuvent être également téléchargés sur le site Internet de l'association et qui sont envoyés gratuitement à toute personne en ordre de cotisation (montant : 15 euro).

Culture et Démocratie édite également la collection « Les Cahiers de Culture et Démocratie ».

Adresse : 70 rue Émile Féron – 1060 Bruxelles - Belgique

Tél. : 0032 (0)2 502 12 15 – Fax : 0032 (0)2 512 69 11

Courriel : info@cultureetdemocratie.be

Site web : www.cultureetdemocratie.be/fr

Numéro de compte bancaire : 523-0803666-96

CULTURE ET DÉMOCRATIE A NOTAMMENT PUBLIÉ :

- *Un répertoire d'artistes* qui proposent des ateliers collectifs d'expression destinés à tous les publics (prix : frais d'envoi)
- *Des arts contemporains, pour qui, pour quoi? Les arts plastiques en débat* – Cahier 1 de Culture et Démocratie (prix : 5 euros + frais d'envoi)
- *La culture au cœur de l'enseignement : un vrai défi démocratique* – Cahier 2 de Culture et Démocratie (prix : 8 euros + frais d'envoi)
- *Culture et vous?* – Dossier d'information sur le droit à l'épanouissement culturel (prix : 5 euros + frais d'envoi)
- *Jail House Rap & Slam* – Coffret CD-DVD (prix : 5 euros + frais d'envoi)
- *L'indispensable révolution. Culture et création au coeur de l'enseignement* – Cahier 3 de Culture et Démocratie (prix : 5 euros + frais d'envoi)
- *Culture, art et travail social : Un rendez-vous à ne pas manquer!* – Labiso Cahier 103-104 (prix : 5 euros + frais d'envoi)

Ces publications peuvent être obtenues à l'adresse :
info@cultureetdemocratie.be

COLOPHON

Neuf essentiels pour déconstruire le « choc des civilisations ».
Notices bibliographiques rédigées, rassemblées et introduites par
Roland de Bodt

Production : Culture et Démocratie asbl – Rue Émile Féron 70, à 1060
Bruxelles

Le Conseil d'Administration se compose de Andrea Addison, Paul
Biot, Laurent Busine, Vincent Cartuyvels, Roland de Bodt, Sabine
de Ville, Anne de San, Bernard Focroulle, Lydwine Frennet, Nicole
Gesché, Paul Gonze, Edouard Houtart, Anne-Marie Impe, Christine
Kulakowski, Lamia Mechbal, Joël Roucloux, Georges Vercheval.
Baptiste De Reymaeker et Christelle Brüll, coordinateurs, forment
l'équipe de Culture et Démocratie.

Illustration : Marie Scheyvaerts, nelsc@no-log.org

« Ma peinture, c'est de la cuisine. J'utilise différentes matières (marc de café,
cires,...) pour créer des effets à l'intérieur de la toile. J'aime la recherche car je ne
prévois jamais le résultat à l'avance. Ainsi les toiles que je crée vont dépendre des
matières que j'ai sous la main. »

Date d'édition : 2009 (1^{er} édition) et 2011 (2^e édition augmentée)

Graphisme : Salutpublic

Impression : Drukkerij-Uitgeverij Jan Verhoeven nv

Dépôt légal : D/2011/11.476/9

Éditeur responsable (2^e édition) : Baptiste De Reymaeker